En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.


# La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 6 NOVEMBRE 1946 — no 51


## OBSERVATOIRE

### Un article à lire

Nos lecteurs nous permettront d'attirer leur attention sur l'article intitulé "Les gens du Canada français" que nous publions aujourd'hui en troisième page.

Bien que les louanges qu'il contient à l'adresse de nos frères du Québec soient fondées en réalité, ce n'est pas pour en tirer un vain orgueil de famille que nous les reproduisons. C'est tout simplement pour corriger les impressions mauvaises que certains, confinés par les circonstances dans leur milieu, reçoivent de la lecture quotidienne des journaux de langue anglaise de l'Alberta. On sait que la plupart de ces journaux ont la triste habitude de dénigrer tout ce qui est canadien-français. Aux articles de leurs rédacteurs, ils ajoutent ceux qu'ils ont réussi à dénicher dans d'autres feuilles. On pourrait croire, en les lisant, que rien de bon n'existe chez les Canadiens français; que la province de Québec est arriérée de cent ans au moins, qu'elle est une entrave au progrès général du Canada.

Les lecteurs habituels des quotidiens d'Edmonton savent que nous n'exagérons pas. Ce n'est pas une charge que nous faisons, mais une simple constatation des faits.

Ces journaux nous donnent à penser que nos concitoyens de langue anglaise

(suite à la page 8)




Voici quelques histoires cueillies au hasard de la lecture dans le dernier numéro de la Gazette officielle des animaux. Je les rapporte sans commentaires.

* * *

Quatre castors: Johnny, Jacques, Minny et Molly ont pris un cargo à Montréal pour se rendre à Londres où ils iront enrichir le jardin zoologique de la capitale de l'Empire. Ces magnifiques bêtes ont été données au Zoo de Londres par le gouvernement d'Ottawa. Après avoir vécu dans le parc national de Banff et joui de leur pleine liberté, elles seront désormais enfermées derrière les hautes clôtures qui entourent le jardin zoologique et seront un objet de curiosité pour les visiteurs.

Notre emblème national, qui fut aussi l'emblème du parti libéral, rendu en captivité à Londres! C'est une catastrophe.

Les animaux de Goffeurville, réunis en assemblée générale, ont proposé de faire revenir les castors au pays et d'envoyer à leur place plusieurs politiciens d'Ottawa.

* * *

Dans le Dakota, il vient de se passer un fait bien navrant. Un coyotte, fatigué de vivre dans les bois et croyant que sa condition était la plus misérable de la terre, partit un bon jour pour la ville. Il fut d'abord épaté de tout ce qu'il voyait. Arrivé devant une vitrine d'un grand magasin, il s'arrêta. Il venait d'y reconnaître la fourrure de ses frères et soeurs transformée en beaux manteaux pour dames. Il commença alors à bondir et à faire entendre des gémissements. Mais il était déjà trop tard pour reconnaître sa faute. Une balle tirée par un policier mit fin à ses jours, et sa peau alla rejoindre les autres peaux à l'étalage.

Ma Gazette ne tire pas de morale de cette histoire. Elle laisse cela à ses lecteurs.

* * *

A Pictou, en Nouvelle-Ecosse, un orignal alla se ballader sur les terrains municipaux. Comme il semblait fatigué, on le mit aux petits soins et on le fit reposer dans une grange. Le lendemain, on voulut lui rendre sa liberté, mais il ne voulut pas partir. On dut se servir de câbles pour le reconduire dans les bois.

C'est du moins ce que rapporte mon journal officiel. C'est presque pas croyable, mais on a vu bien des orignaux à deux pattes préférer à leur liberté une poignée d'avoine du gouvernement.

* * *

Dans la Beauce, un gros ours noir (on ne sait s'il venait de Moscou) a fait une peur terrible à un groupe de jeunes gens qui venaient de fêter des nouveaux mariés. Les accidents causés par cette peur, rapporte-t-on, n'étaient pas irréparables. On ne donne pas d'autres détails. Mais celui qui a eu le plus peur, c'est l'ours. On lui demande d'être plus poli à l'avenir.

* * *

De ce temps-ci, pas d'histoire chez les goffeurs. Malgré la belle température, ils sont à moitié endormis. On est prié de ne pas les déranger.

Le GOFFEUR.

## Les fidèles doivent combattre les causes de décadence

Castel-Gandolfo. — Sa Sainteté le pape Pie XII, s'adressant par radio aux délégués au huitième congrès catéchistique, tenu à Boston, a déclaré que "le plus grand péché du monde aujourd'hui est peut-être la perte, par les hommes, du sens du péché".

"Le corps mystique du Christ qui est son Eglise, a dit Sa Sainteté, est menacé non seulement de l'extérieur, par des puissances hostiles, mais aussi par des éléments intérieurs de faiblesse et de décadence. Cette faiblesse croissante qui se manifeste dans de nombreuses parties de l'Eglise, est due principalement à une ignorance ou **mieux, à une** très superficielle connaissance des vérités religieuses enseignées par le rédempteur".

**En pays de mission**

"Oh! Nous sommes bien instruit des résultats magnifiques obtenus dans les missions catholiques, parmi les infidèles du monde entier, dont 3,000,000 et plus reçoivent les instructions de la foi et près d'un demi million entrent dans l'Eglise chaque année.

"Nous savons aussi que l'instruction des nouveaux convertis ne cesse pas à leur baptême. Avec la ferveur ardente de ceux qui ont découvert un trésor insoupçonné, ils sont désireux d'accroître et d'approfondir leur connaissance de la Vérité éternelle, et les missionnaires, les prêtres, les religieux et les religieuses, assistés par leurs dévouées catéchistes laïques, ne les abandonnent pas".

**Mais ailleurs?**

"Mais votre congrès s'est plutôt intéressé à ceux qui vivent dans les pays où la foi a été florissante pendant des générations, à ceux qui, aussi, sont nés de parents catholiques et dûment baptisés. Et Nous pensons à eux quand Nous disons que la vigueur de l'Eglise et son développement sont menacés par leur abstention réelle à conserver comme un bien infiniment précieux la vérité qu'ils professent.

**Ce qu'est Dieu**

Rappelant les paroles du Christ à son dernier repas, Sa Sainteté déclare: "Connaître le seul vrai Dieu, savoir qu'il existe, savoir qui il est, est là le premier pas indispensable vers la vie éternelle.

"Aujourd'hui Dieu n'est pas un mot vide, appliqué à quelque fantôme sorti des cavernes obscures du paganisme. Dieu n'est pas une idée abstraite lancée par des érudits, dans u nstyle élégant pour attirer l'adulation des hommes et des femmes. Dieu n'est pas non plus un être identifié avec cette institution plus tangible qu'on appelle l'Etat, qui parfois prétend être la sourhce et la fin des droits, des devoirs et des libertés des hommes. Avant que commencent toutes ces choses, le seul vrai Dieu existait déjà. Il dépasse tout ce qui est, et tout ce qui est, n'est que par Lui".

Le Saint-Père cite à ce sujet les textes bibliques et ajoute, que même si des millions d'hommes peuvent vaquer à leurs affaires dans des villes modernes, sans penser à Dieu, Dieu cependant n'en est pas moins réel, car c'est Lui qui les soutient dans leur existence. "Que les hommes excluent le suprême législateur et le souverain universel quand ils se réunissent pour donner des lois à leurs compagnons ou pour les soustraire à leur abîme de misère et de désespoir, le seul vrai Dieu n'en est pas moins réel pour cela.

"S'il a donné à sa créature, l'homme, la capacité de discuter et d'agir, il lui demandera certainement compte de ses pensées et de sa conduite".

**Dépendance à l'égard de Dieu**

"Les hommes doivent être amenés à croire à l'existence de Dieu, à leur complète dépendance par rapport à sa puissance, de son amour, de sa pitié et de leur obligation morale de former leur vie quotidienne selon sa volonté la plus sacrée".

Sa Sainteté se demande si cette tâche est tellement ardue et en appelle au témoignage de saint Paul qui, dans son épitre aux Corinthiens, déclare qu'il connaissait seulement qu'une manière d'enseignement: le Christ. "Peut-être, poursuit le Saint-Père, le plus grand péché du monde aujourd'hui est que les hommes commencent à perdre le sens du péché".

**La grâce divine**

Le Souverain Pontife se demande si la législation humaine suffit à faire renaître cette conscience mais estime que la grâce divine peut suppléer aux défaillances humaines. Cette grâce, les âmes peuvent la gagner par le canal de l'Eglise. Jésus-Christ en mourant avait achevé la tâche terrestre que le Seigneur lui avait attribuée, l'Eglise continue aujourd'hui la tâche divine. C'est pourquoi, dit le Saint-Père, l'Eglise doit être sainte et sans tache. Mais elle ne peut être telle, que si ses membres comprennent la plénitude de leurs obligations en tant que membres du corps mystique du Christ.

**Devoir des catholiques**

Le Souverain-Pontife estimant que les ecclésiastiques ne peuvent pas suffire à cette oeuvre, fait appel au laïcat et en premier lieu aux catholiques qui, dit-il, "devraient considérer de leur devoir de s'équiper eux-mêmes, afin de pouvoir enseigner à leurs enfants, au moins les premiers éléments de la doctrine chrétienne".

## Relations entre les provinces et Ottawa

Ottawa. — Le Nouveau-Brunswick a été la première province canadienne à conclure une entente séparée avec le gouvernement fédéral sur le partage des taxes. Le premier ministre, l'hon. M. McNair, a annoncé que son gouvernement a accepté de prolonger pendant cinq ans l'accord conclu en temps de guerre. Le renouvellement de cet accord est entré en vigueur le premier novembre.

Dans les milieux politiques de la capitale fédérale on prévoit que six autres provinces signeront également des ententes séparées avec Ottawa avant la fin de l'année. Ces provinces ont en effet entamé des négociations à cette fin.

Les deux plus grandes provinces, Québec et Ontario, n'ont pas encore cherché à conclure des ententes séparées. Les gouvernements de ces provinces ont cependant exprimé leur désir de participer à une autre conférence fédérale-provinciale pour discuter des accords financiers. Le premier ministre de l'Alberta, qui avait également manifesté le même désir, a quitté Edmonton au début de la semaine pour se rendre à Ottawa où il discutera les termes d'un accord entre sa province et le fédéral.

## Noms des gagnants

**Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.**

**Gagnants de cette semaine:**

**Evariste Gouin, Lafond, Alta**

**Mme Marion Niziol, Edmonton, Alta**

**E.-A. Hurtubise, Saint-Paul, Alta**

**Mme B. St-Martin, Legal, Alta**

**Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.**

## Mise en garde contre la "paix soviétique"

New-York. — Son Eminence le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, a accusé la Russie soviétique de saboter une juste paix afin de propager le communisme. L'archevêque de New-York a ajouté que l'on ne doit pas tenter d'apaiser la Russie. Dans un article écrit spécialement pour la revue "Cosmopolitan", le cardinal Spellman a mis le peuple américain en garde contre l'acceptation de ce qu'on appelle "une paix soviétique". Il a aussi demandé au peuple américain de se méfier des communistes des Etats-Unis qui chercheraient à diviser le pays.

## Une bonne définition

Londre. — Winston Churchill que ses adversaires de gauche qualifient de réactionnaire, a donné à la Chambre des communes sa propre définition de ce mot en parlant de la situation en Grèce.

"Un communiste armé marche sur vous et vous réagissez, a-t-il dit, vous êtes donc un réactionnaire."

## L'Europe est dangereusement divisée en deux camps — Liberté ou dictature?

St-Boniface. — Le directeur-gérant de la British United Press, M.R.W Keyserlingk, a prononcé une causerie au poste français de Saint-Boniface (CKSB), le pionnier de la radio française dans l'Ouest. M. Keyserlingk a analysé la situation actuelle en Europe et voici quelques extraits de sa causerie.

* * *

"L'histoire offre peu d'exemples d'époques aussi tourmentées que la nôtre avec des millions de personnes recherchant la paix avec anxiété, mais se heurtant à de formidables obstacles", dit M. Keyserlingk qui, au cours d'un voyage en Europe, a vu "les ruines de grandes villes ainsi que les ravages causés aux foyers de culture, de pensée et d'idéal".

A cette saison, dit-il, la misère est encore plus grande puisqu'au problème des vivres s'ajoute la situation douloureuse d'une multitude de personnes sans abri. "Cette misère humaine que l'on peut considérer comme une conséquence inévitable et tragique de la guerre moderne, n'est cependant pas sans espoir d'une reconstruction normale, mais il existe un nouveau danger. Ce danger ne menace pas seulement les millions d'Européens, mais aussi nous, les Canadiens, ainsi que nos enfants."

M. Keyserlingk a constaté que l'Europe est actuellement divisée en deux camps: l'ouest et l'est. Il rappelle que les campagnes électorales en France, en Italie et en Allemagne ont rendu cette division évidente.

"En dépit des déclarations solennelles, en dépit des mots d'ordre frappants, dit-il, j'ai constaté au cours des campagnes électorales en France, en Italie aussi bien qu'en Allemagne, que les partis politiques ne cherchaient qu'à voiler avec des mots les principes de base qui, par leur nature même, doivent engendrer un combat mortel. Ces concepts opposés sont: l'ordre d'une société occidentale appuyé sur l'idée chrétienne de l'homme, et le totalitarisme oriental qui repose sur le concept matérialiste de l'homme."

Après avoir exposé cette opposition politique en Europe, M. Keyserlingk signale les résultats de cette lutte dans le domaine électoral où les partis d'inspiration catholique ont remporté des succès notoires dans l'ouest de l'Europe, notamment en France, en Italie et dans l'Allemagne occidentale. A l'occasion de ces succès, le directeur de la British United Press rappelle que les nazis ont réussi à imposer leur régime à l'Allemagne malgré leur minorité, et il souligne que "l'avenir de l'Europe dépend de l'issue de cette lutte idéologique qui indiquera si l'Europe restera un continent libre, selon notre conception de la liberté, ou si le rideau d'acier, qui s'étend actuellement de la mer Baltique à la Grèce, atteindra les Pyrénées ou même Lisbonne."

"L'Europe est épuisée; l'Europe est découragée. Elle est déçue et remplie de crainte. Les forces actuellement aux prises sont les mêmes qu'au temps de l'Islam. Alors, la vague de l'islamisme est venue se briser sur les murs de Vienne pour aller disparaitre dans les vagues de la Méditerranée, lorsque la croix a vaincu le croissant à Lepante, en 1571. Aujourd'hui, les forces chrétiennes cherchent à protéger l'Europe contre une foi nouvelle et fervente qui se manifeste sous le signe du marteau et de la faucille avec autant de vigueur et de fanatisme que l'Islam sous le croissant, et beaucoup plus que le nazisme sous le signe de la croix gammée".

## Disparition d'une belle figure canadienne-française, M. le Docteur S. Gaudreau

Nous apprenons avec regret la mort de l'un de nos distingués compatriotes du Québec: M. le Docteur Stanislas Gaudreau, dentiste, décédé à l'âge de 74 ans. M. le Docteur Gaudreau était un patriote sincère et un charitable ami de nos minorités. Il contribua largement à nos Concours de Français, au Centre français, à la radio et à notre journal. M. le Docteur Gaudreau laissera le souvenir d'un gentilhomme et d'un homme de bien.

**Biographie**

Né le 26 septembre 1872 à St-Thomas de Montmagny, le Dr Gaudreau fit ses études à l'Académie commerciale et à l'Ecole normale de Québec. Après avoir enseigné quelque temps à Chapleau, il commença ses études de chirurgie-dentaire et obtint son diplôme en chirurgie-dentaire, le 18 juin 1895. Depuis ce temps, il pratiqua à Québec sur la rue Saint-Joseph, dans le quartier St-Roch.

Le Dr Gaudreau avait épousé Mlle Marie-Hélène Déry, des Trois-Pistoles, décédée il y a deux ans.

**Le professionnel**

Le Dr Gauderau fut à différentes reprises membre actif et président de société d'études dentaires de la province, gouverneur et président du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Laval, clinicien à l'Hôtel-Dieu et chef du Service dentaire de l'hôpital Laval. Il a aussi été président du premier congrès de l'Association des Chirurgiens-dentistes de langue française de l'Amérique du Nord. L'université de Montréal lui décerna un doctorat "honoris causa" en chirurgie-dentaire.

**Homme d'oeuvres et patriote**

Dans le domaine social, le Dr Gaudreau n'était pas moins actif, il était marguillier à la basilique, congréganiste à la chapelle des Jésuites, membre fondateur et président de la Société Provancher d'Histoire naturelle du Canada, membre du Cercle universitaire. Il fut l'un des premiers directeurs de la Société du Bon Parler français de Québec et membre du comité du glossaire. Il s'intéressa d'une façon active, à la radio de l'ouest, aux sociétés acadiennes et en général à toutes les sociétés de survivance française en Amérique.

Le Dr Gaudreau était doué d'un grand esprit civique, le progrès et la beauté de Québec l'ont toujours intéressé. Il était un ami des arts, des sciences et des lettres. Partout on le considérait comme un parfait gentilhomme; il était très estimé de ses concitoyens. Bienfaiteur caché, il souscrivait aux oeuvres de charité et il était l'ami des orphelins.

Le Dr Gaudreau avait aussi un esprit sportif de bon aloi. Il était un yachtman émérite, commodore du Club de Yacht de Québec. Il aimait à faire des croisières dans le bas du fleuve, où les beautés du paysage, la chasse et la pêche l'attiraient.

**Funérailles**

Les funérailles du Dr Gaudreau eurent lieu à la Basilique de Québec, samedi matin.

Le défunt laisse pour pleurer sa mort, sa soeur, Mme Vve J. Ratté, de Québec; son frère M. François Gaudreau, de Beverley Farm, E.-U.; son beau-frère, le Dr D.-A. Déry de Québec; ses belles-soeurs, Mme James Fohy, de Québec et Mme J.-B. Dumont de Québec.

Il était allié aux familles Barras, Déry, Gagnon, Dumont, Pineault et Ratté.

Au nom de tous nos compatriotes et en notre nom, nous déposons sur la tombe du Docteur Gaudreau l'hommage de nos prières et notre vive sympathie.

# Le congrès des coopérateurs de l'Ouest tenu à Edmonton

## Les Canadiens, des Peaux-Rouges

Vancouver. — Parlant des relations entre le Royaume-Uni et le Canada, Sir Andrew Jones, chef de la délégation anglaise de l'Alimentation, a déclaré:

"En Angleterre, il y a encore des gens qui croient que le Canada est peuplé de Peaux-Rouges qui se coiffent de chapeau à plumes. Il va sans dire que *ce sont plutôt là* des enfants qui donnent libre cours à leur imagination. Si l'on essayait de corriger cette fausse impression, on gâterait leur plaisir".

## Union de deux partis en Italie

Rome. — Les partis communiste et socialiste d'Italie ont oublié leurs différends passés, pour s'unir dans un pacte d'action politique en huit points, grâce auquel ils espèrent dominer le gouvernement au cours des élections parlementaires du printemps prochain.

## On défendra avec fermeté les principes et les méthodes des coopératives

### Contre les tentatives du fédéral

Les représentants des coopératives des quatre provinces de l'Ouest se sont réunis à Edmonton, la semaine dernière, pour étudier durant trois jours la nouvelle législation fédérale sur la taxation des coopératives et réaffirmer leur attitude.

Soixante délégués, représentant toutes les branches de la coopération, ont tenu leurs délibérations dans les salles du parlement sous les auspices du Conseil canadien de la Coopération (C.C.C.) et de la Co-operative Union of Canada (C.U.C.).

**La législation fédérale**

Avant la présente législation, adoptée aux Communes à la dernière session, la loi accordait une exemption totale d'impôt sur ce qu'on appelle "ristournes" ou surplus distribuables aux membres des coopératives.

La nouvelle loi fédérale a aboli cette exemption, mais elle permet aux coopératives de déduire de leurs surplus imposables les ristournes distribuées aux membres selon les conditions indiquées dont la première est d'obtenir de chaque membre, par écrit, l'autorisation de faire la distribution.

On imagine les inconvénients de cette loi, surtout pour les grandes coopératives comme les Pools avec 100,000 membres et plus. Bien plus, c'est un principe centenaire dans le mouvement coopératif de décider de l'administration des surplus en assemblée générale annuelle. D'après la nouvelle loi, il n'est plus permis aux coopérateurs de faire la distribution complète de leurs surplus. Ils doivent retenir, pour être taxé, un montant égal à 3 pour cent du capital employé dans l'entreprise. Ce 'capital employé" comprend les parts payées, les emprunts provenant des membres et les réserves.

Avis aux directeurs de nos coopératives: ils auront à déduire ce montant des surplus généraux pour être taxé selon la loi.

**Demande du congrès**

Devant les complications que cette loi apportera à nos coopératives lorsqu'elles auront à dresser leur bilan annuel et à présenter leur rapport à Ottawa, le congrès a demandé aux unions provinciales de louer les services d'un bureau de comptables qui devraient revoir tous les rapports financiers avant de les présenter au bureau fédéral.

**Décisions du congrès**

Après avoir étudié cette pièce de législation, la plus obscure qui soit jamais sortie de notre chambre fédérale, le congrès a décidé:

1°—de réaffirmer ses principes coopératifs même si la nouvelle loi oblige temporairement à suivre d'autres méthodes;

2°—de continuer à accumuler les réserves ordinaires même s'il faut payer l'impôt;

3°—de faire la distribution la plus complète possible des ristournes ou surplus de chaque année soit directement aux membres, soit en les portant à leur nom aux fonds renouvelables;

4°—de conserver le fonds renouvelable au même niveau (revolving fund) qu'il se trouve actuellement;

5°—de faire disparaitre les non-membres des coopératives, soit en les invitant par le moyen de la ristourne à devenir membres, soit en leur refusant le service;

6°—d'inscrire dans les règlements officiels, pour ceux qui ne les ont pas déjà, les conditions par lesquelles un membre peut se retirer de sa coopérative et obtenir l'argent qui lui est dû.

L'Union coopérative du Canada est chargée de préparer un règlement aussi uniforme que possible en tenant compte des lois provinciales.

**Droits d'association**

Le congrès a réaffirmé l'idée des coopérateurs d'user de leur droit d'association pour mettre les trustards et les monopoles à la raison.

Nous sera-t-il défendu, dans un pays libre comme le Canada, de nous mettre ensemble pour éviter des intermédiaires coûteux et diminuer le coût de la vie?

Ce que veulent les coopérateurs, nous l'affirmons de nouveau, **c'est de grouper la puissance des consommateurs et leur faire éviter la machine de distribution coûteuse des monopoles.**

Ce que nous voulons ce n'est pas tant une augmentation de salaire qu'une diminution du coût de la vie.

Faudra-t-il que le gouvernement du Canada qui reçoit son autorité du peuple, veuille pénaliser **ce même peuple** par l'impôt, parce qu'il se défend contre les exagérations des profiteurs et qu'il refuse de passer par une armée d'intermédiaires inutiles? Non, nous ne le croyons pas. Nous pensons plutôt que notre gouvernement canadien fera tout en son pouvoir pour aider son peuple en favorisant les vraies coopératives. S'ils se trouvent quelques fausses coopératives, quelques exceptions dans une grande famille comme la nôtre, qu'on les mette à la raison ou qu'on les fasse disparaitre, mais qu'on ne vienne pas punir une véritable coopérative par l'impôt puisque, comme telle, elle ne fait pas de profits. Le congrès a souvent réaffirmé ce principe.

**Délégués canadiens-français**

Le Conseil canadien de la Coopération était représenté au congrès par son vice-président, M. l'abbé A. Couture, du Manitoba, et son secrétaire, M. François Jobin, de Québec.

Notre fédération française d'Alberta était représentée par son président, M. Paul Sicotte, de Falher.

M. l'abbé D. Dugas, de Maple Creek, Saskatchewan, a pris part au premier jour du congrès au nom de la section de la Saskatchewan.

M. Pierre Frossais, inspecteur général des caisses populaires du Manitoba, faisait part de la délégation.

## Une enquête sur la presse britannique

Londres. — On prédit le début prochain de l'enquête du gouvernement travailliste sur la finance, le contrôle et la direction de la presse britannique, ordonnée par la Chambre des Communes récemment après six heures de débat.

Des journaux anglais ont accueilli la nouvelle de la tenue de l'enquête en employant des épithètes telles que "sinistre", "épouvantable", et "intolérable". Le "Daily Mail" a déclaré que l'enquête constituait "le premier coup pour assassiner la liberté".

Les Communes ont décidé par un vote de 270 à 157 de nommer une Commission royale avec pouvoir d'enquêter sur tous les aspects de l'organisation et de l'exploitation des journaux. Plusieurs journaux anglais ne se sont pas gênés pour critiquer le gouvernement travailliste et sa politique domestique. Ces critiques ont créé beaucoup de ressentiment chez les membres du gouvernement.

Des sources bien renseignées disent que cette commission de six ou sept membres qui sera formée bientôt, ne comprendra aucun membre du gouvernement ni aucun journaliste actif. Elle pourra bien comprendre par exemple plusieurs anciens rédacteurs. La Commission aura la tâche suivante:

1—Enquêter sur les tendances monopolisatrices de la presse.

2—Enquêter sur la finance, la gérance et l'appartenance de la presse.

3—Evaluer l'influence de la publicité dans la présentation des nouvelles.

## Deux élections complémentaires

Ottawa. — Le premier ministre King a annoncé qu'un arrêté ministériel a fixé au 23 décembre la date de l'élection complémentaire dans le comté de Richelieu-Verchères représenté jusqu'à il y a quelques jours par M. P.-J.-A. Cardin, décédé soudainement le 20 octobre.

Voici la position actuelle des partis à la Chambre: libéraux, 125; conservateurs, 67; C.C.F., 28; Crédit social, 13; indépendants, 4; Bloc populaire, 2; libéral indépendant, 1; conservateur indépendant, 1; Union des Electeurs, 1; ouvrier-progressiste, 1; C.C.F. indépendant, 1; vacance, 1. Ce qui donne le total requis de 245 sièges.

Québec. — Le premier ministre Duplessis a annoncé ici qu'une élection complémentaire provinciale dans Bagot aura lieu le 18 décembre et que l'appel nominal se fera le 11 décembre.

Cette élection est nécessitée par la mort à Ottawa de M. Cyrille Dumaine, qui était député libéral de Bagot à l'assemblée législative.

## Bois canadien aux E.-U.

Washington. — L'administration du contrôle des prix a permis une hausse variant de $0.50 à $3.50 la corde, sur le bois de pulpe importé du Québec, du Nouveau-Brunswick et ed la Nouvelle-Ecosse.

## Allemands déportés en Russie

Berlin. — Un officier supérieur américain a déclaré que la déportation en Russie d'environ 150,000 techniciens et experts allemands "semble probable".

A cause des règlements militaires, cet officier supérieur n'a pu être identifié. Il est, cependant, bien au courant de ce qui se passe dans la zone d'occupation soviétique en Allemagne. Il a affirmé que 10,000 techniciens allemands sont déjà en route pour la Russie et que 5,000 autres sont dans des camps, attendant l'heure de partir pour l'URSS. Il y a une semaine, 400 techniciens et leurs familles ont pris le train pour la Russie. Il stravailleront dans des usines allemandes que les Russes ont désassemblées et remontées en Russie. Au moins une partie d'entre eux auraient signé des contrats de travail pour les Soviets.

# La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 18 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.


LE MERCREDI 6 NOVEMBRE 1946

## Réponses à quelques questions

On entend parfois poser toutes sortes de questions sur le compte de l'Association canadienne-française de l'Alberta. On se demande, par exemple, à quel usage l'A.C.F.A. emploie l'argent qu'elle recueille; on veut savoir quel travail l'Association accomplit, les résultats qu'elle obtient, etc. . .

Ce n'est la faute de personne, mais il faut bien l'avouer, on ignore trop encore l'oeuvre admirable et souvent difficile réalisée par l'A.C.F.A. Une simple énumération de quelques faits nous montrera cependant que l'A.C.F.A. n'a pas chômé depuis sa fondation: organisation des concours de français depuis 17 ans; bourses à 23 élèves de l'Ecole Normale; démarches innombrables auprès des autorités du Département d'Education; fondation de bibliothèques scolaires; visite annuelle des écoles; travail en faveur de l'agriculture, de la colonisation, de la radio, des caisses populaires, de l'artisanat; organisation de cours d'été, etc. Nous pourrions encore allonger cette liste. Ceux qui sont mêlés de près au travail de l'A.C.F.A. savent que notre Association mérite sûrement l'appui total et complet de tous les nôtres.

Certains se demandent parfois de quelle façon l'A.C.F.A. dépense le fruit de la perception annuelle. Une question que l'on doit d'abord se poser, est celle-ci: combien l'Association reçoit-elle? Bien que les chiffres ne soient pas toujours un sujet de louange, parlons-en tout de même. Nos cercles locaux ont versé à l'A.C.F.A., depuis quatre ans, une moyenne d'un peu plus de mille piastres par an, ce qui représente 2 sous et demi par personne. (Disons enpassant que d'après les statistiques fédérales, nous dépensons $31.00 par tête pour les boissons alcooliques.)

Deux sous et demi par tête, voilà ce que nous avons versé depuis quatre ans pour soutenir notre Association. Et avec cet argent l'A.C.F.A. s'est efforcée de maintenir son secrétariat; elle a payé un modique loyer de quelques piastres par mois; elle a défrayé les dépenses de son visiteur d'écoles; elle a versé le salaire d'un secrétaire qui donne tout son temps à l'Association; elle a organisé deux congrès; elle a lancé la campagne de la radio et continue à s'en occuper activement; elle a travaillé à conserver nos terres; elle s'est consacrée à toutes les oeuvres que nous mentionnons au début. . .

Si l'Association a pu accomplir autant avec un revenu de "deux sous et demi" par tête, on comprendra qu'il a fallu en certains milieux faire appel au dévouement, à la bonne volonté et même, disons-le, aux sacrifices de quelques-uns des nôtres. On n'aurait pas réussi à maintenir l'Association, si l'on n'avait dû compter que sur l'appui de nos cercles. Ainsi, l'an dernier, c'est grâce à des dons de personnes généreuses que l'Association a pu boucler son budget.

Mais, tous l'admettront, ce régime ne saurait continuer. Il faut que tous nos centres fassent leur part, leur très large part pour le maintien et le progrès de "leur" Association. On serait donc mal venu de critiquer l'A.C.F.A., de lui reprocher certaines lacunes inévitables, de se plaindre que l'Association ne fait pas grand'chose.

L'Association a fait énormément et avec un revenu de famine. Si on veut avoir le droit de la critiquer, qu'on lui donne autre chose que "deux sous et demi" par tête, par an. Que ce ne soit pas seulement quelques-uns, mais tous les nôtres, de toute la province, qui apportent leur appui, leur contribution, leur soutien moral et financier.

M. le Docteur Mousseau, notre président général, a demandé à toutes nos paroisses de tenir ce mois-ci leur "Journée de l'Association". Donnons généreusement; atteignons l'objectif fixé. L'A.C.F.A., ce n'est pas l'affaire de l'Exécutif seulement; c'est l'affaire de tous et de chacun. C'est le temps de montrer si nous avons au coeur, de la fierté et du patriotisme véritable, pratique. Prouvons-le par des actes.

P.-E. B.

## De quoi s'agit-il?

Il faut être un peu naïf pour s'étonner que la question espagnole ait été portée devant l'assemblée des Nations Unies. Le Conseil de Sécurité en avait longuement discuté, printemps dernier, mais la majorité de ses membres avaient refusé d'accepter sans examen les accusations nombreuses portées contre l'Espagne par les ennemis de Franco. A tout prendre, ceux-ci avaient subi un échec; malgré leur violence verbale, ils n'avaient pu arracher au Conseil la condamnation sans appel qu'ils désiraient. Aussi fallait-il prévoir qu'ils profiteraient de n'importe quelle occasion pour revenir à la charge. D'ailleurs, ils n'avaient pas cessé, depuis la dernière réunion du Conseil, de répandre partout leurs accusations; ils avaient manoeuvré de toute manière pour gagner à leur cause le plus d'adhérents possible.

Les principales accusations portées contre l'Espagne, on pourrait commodément les ramener à une seule: avec son régime actuel, l'Espagne constitue une menace pour la paix du monde.

C'est ici qu'il conviendrait de s'étonner. Les meilleurs observateurs, et les plus impartiaux, nous répètent depuis des mois que l'Espagne, au point de vue économique, est très faible; qu'elle ne peut même pas réparer tous les désastres matériels que la guerre civile a multipliés un peu partout sur son territoire; qu'il y existe, de ce fait, beaucoup de misère.

Ils nous disent encore que les armements de l'armée espagnole, laquelle est assez réduite d'ailleurs, sont désuets; qu'on ne peut les comparer à ceux de la Russie, de l'Angleterre ou des Etats-Unis, par exemple; que l'Espagne serait tout à fait impuissante à soutenir une guerre de quelque durée.

Comment veut-on qu'un pays, faible au point de vue économique et militaire, soit une menace pour la paix du monde?

L'Espagne connaît elle-même sa faiblesse et elle n'entretient contre les autres nations aucune intention belliqueuse; pas même contre la France, sa voisine, qui a pourtant aidé les rouges, durant la guerre civile, à causer tant de ruines en terre espagnole. Lorsque la France succombait sous les coups nazis, l'Espagne n'est pas entrée en guerre du côté des vainqueurs. L'occasion eût été bonne, pourtant, car la cause alliée semblait alors perdue.

Quelle est donc la nation que menace l'Espagne? Personne ne saurait le dire.

En réalité, il s'agit de tout autre chose. Et s'il y a menace, ce n'est pas du côté de l'Espagne, mais d'ailleurs.

On sait déjà comment les gents russes ont organisé en Espagne la persécution sanglante qui a marqué les débuts de la guerre civile. Moscou avait cru alors que le temps était venu d'y établir son régime communiste. Ses plans ont échoué, grâce à la réaction héroïque d'une bonne partie du peuple espagnol sans laquelle il eût été vain d'entreprendre, même de concevoir avec quelque chance de succès la contre-révolution. Moscou n'a jamais accepté sa défaite, d'autant moins que l'Espagne serait aujourd'hui pour la puissance russe un point d'appui incomparable à ses desseins non équivoques de domination. Il suffit de penser que l'Espagne est à l'entrée de la Méditerranée, aux portes de l'Afrique, qu'elle a des ports sur l'Atlantique et qu'elle est voisine de la France.

On comprend alors pourquoi les communistes travailleront longtemps encore, sous la conduite de Moscou, à intervenir dans les affaires intérieures de l'Espagne et à renverser un régime qui, s'il n'est pas parfait, reste infiniment supérieur à ceux que la Russie a établis par la force dans les pays qu'elle a "libérés".

C'est là, ce nous semble, l'essentiel du problème. Toutes les autres considérations ne devraient pas nous en détourner.

En fait, ce n'est pas l'Espagne qui constitue une menace à la paix mondiale; c'est la Russie. La question espagnole n'est qu'un faux problème.

S. P.

# En lisant les journaux

## Le Québec et son caractère français

LE DEVOIR. — Des représentants du gouvernement fédéral et des divers gouvernements provinciaux se sont réunis à Ottawa, pour conférer à propos des choses du tourisme. La province de Québec était représentée à ces assises par le chef de cabinet du premier ministre, M. Georges Léveillé, qui agit aussi comme directeur de l'Office provincial du tourisme. Dans un mémoire très élaboré, M. Léveillé a exposé les vues québécoises en la matière et soumis plusieurs suggestions intéressantes. Il n'a pas manqué surtout d'indiquer que, dans le cas de la province de Québec, le fait de son caractère français représente un actif de première valeur.

Le touriste n'est pas seulement un individu qui voyage pour son plaisir, dit en substance M. Léveillé, mais aussi pour sa culture; les voyageurs recherchent quelque chose qui tranche avec tout ce qu'ils voient quotidiennement chez eux. Il importe donc de conserver comme un dépôt sacré tout ce qui appartient au passé du Canada français, qui est non seulement un motif de légitime fierté pour nous, mais encore une question d'affaires pour tout le pays. Il faut entretenir les touristes de sujets qui les intéressent, tenir compte de leurs désirs, de leur plaisir, leur faire voir, à l'occasion, que la fusion de deux cultures, leur intégration dans la vie canadienne-française, confèrent au Québec un cachet unique, son caractère spécifique et distinctif. Tout en étant les amis et les voisins de tout le monde, nous ne sommes pas comme tout le monde, nous avons, collectivement, ce que l'on peut appeler notre personalité propre et il convient de le faire valoir.

Ces remarques de M. Léveillé dans une réunion convoquée pour s'occuper du tourisme, survenaient très à propos. La valeur économique du caractère français du Québec, en industrie touristique, ne saurait être trop soulignée.

## Maux et remèdes

LE DROIT. — Pour remédier aux désordres causés dans la vie familiale anglaise au cours des six années de guerre, S. Em. le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, vient d'inaugurer un Conseil catholique du mariage. Ce Conseis a groupé un certain nombre de spécialistes que hommes et femmes mariés pourront consulter pour les aider à régler les problèmes de leur vie familiale. Il consacrera d'abord son attention aux difficultés éprouvées par les jeunes époux que la guerre a séparés pendant de longues années; son action s'étendra ensuite aux jeunes gens qui sont sur le point de se marier. Des prêtres, des médecins, des psychiâtres, des avocats, des membres de sociétés catholiques familiales et d'oeuvres de protection sociale se sont empressés de se mettre à la disposition de ce nouveau Conseil, qui est consacré au Sacré-Coeur et à la Sainte-Famille, et placé sous le patronage de saint Thomas More.

En démocratie

# Les vrais fondements de la paix et de la prospérité

Le 15 septembre au soir, à l'occasion de la fête fédérale d'action de grâces suisse, Sa Sainteté Pie XII a adressé au peuple de la République helvétique le message radiophonique suivant:

La particulière affection que Nous portons à la Suisse et la confiance dont Notre coeur est rempli à l'égard de ce peuple magnanime, Nous ont incliné sans peine à céder aux instances qui Nous ont été faites de la part de votre Radiodiffusion et à vous adresser la parole par son organe, comme Nous l'avons adressée récemment aux représentants de votre presse lors de leur voyage à Rome et de leur visite dont Nous gardons le meilleur souvenir.

**Union dans la diversité**

A notre époque, où le concept de nationalité de l'Etat, exagéré souvent jusqu'à la confusion, à l'identification des deux notions, tend à s'imposer comme un dogme, le cas de la Suisse, exceptionnel, fait, aux yeux de certains, figure de paradoxe; il devrait bien plutôt donner à réfléchir. Située géographiquement au point d'intersection de trois civilisations nationales puissantes, la Suisse les embrasse toutes les trois dans l'unité d'un seul peuple. En un temps où le nationalisme semble dominer presque partout, elle qui, plutôt qu'un Etat national, est une communauté politique transcendante, jouit de la tranquilité et de la force que procure l'union entre les citoyens et nul peuple peut-être n'a plus d'amour pour le foyer et pour la patrie que le peuple suisse, nul n'a plus vive et plus profonde la conscience des devoirs civiques. La vigueur, la puissance créatrice, que d'autres pensent trouver dans l'idée nationale, la Suisse la trouve, elle, à un degré tout au moins aussi élevé, dans l'émulation cordiale et dans la collaboration de ses divers groupes nationaux.

**Charité helvétique**

Tous les peuples du monde, surtout au cours des deux grandes guerres, mais aussi durant le pénible entre-guerre, ont senti, à des titres et sous des formes diverses, le bienfait de la charité helvétique et lui ont rendu un réconfortant hommage; accueil réconfortant des prisonniers, des fugitifs, des persécutés, secours matériels aux individus et aux nations, sollicitude délicate autant qu'empressée pour les enfants, pour les malades et les infirmes. Et cela avec une égale amabilité, un sourire égal pour tous, expression non certes de l'indifférence, mais au contraire d'une égale compréhension, car tous pouvaient, dans le peuple suisse, reconnaître leurs frères. D'un coeur très paternel, en ce moment, Nous vous en remercions et Nous vous bénissons.

**L'âme de tout Etat**

Vous êtes fiers du caractère démocratique de votre pays et vous avez raison d'en être fiers, car la démocratie, chez vous, n'est point une construction artificielle: elle est le fruit longuement mûri de l'expérience des siècles; elle harmonise heureusement les avantages et les bienfaits de l'autonomie fédérative avec ceux du pouvoir central. Grâce à Dieu, vous ne voulez pas faire des formes démocratiques une idole, vous avez conscience que l'âme de tout Etat, quel qu'il soit, c'est le sens intime, profond du bien commun; c'est le souci non seulement de se procurer à soi-même la place au soleil, mais de l'assurer aux autres, chacun dans la mesure de ses obligations et de ses responsabilités personnelles. C'est à quoi vise, autant que la loyauté et la justice, une saine et profitable politique sociale, génératrice de paix et de prospérité. Dès lors, au contraire, que ce sens du bien commun s'oblitère pour laisser place au règne brutal de l'égoïsme individuel ou collectif, la démocratie de bon aloi est en péril et la dictature de parti s'installe sournoisement à sa place.

**La liberté**

Le mot "liberté" sonne franc chez vous. Or, la vraie liberté, celle qui mérite vraiment ce nom et qui fait la félicité des peuples, n'a rien de commun avec la licence effrénée, le débordement du dévergondage, la vraie liberté est, tout au contraire celle qui garantit la profession et la pratique du vrai et du juste dans le domaine des commandements divins et dans le cadre du bien public. Elle a donc besoin de justes limites, et ce fut la gloire de vos aïeux d'avoir pourvu par de sages et fortes règles à la défense et à la sauvegarde d'un bien si précieux.

**Deux règles**

Deux de ces règles méritent ici une mention spéciale, parce qu'elles touchent au point le plus sensible, au point névralgique comme on dit, des relations entre précepte et liberté, relations dont la plus légère perturbation est grosse de conséquences fatales. La première de ces deux règles, c'est l'équité: "Suum cuique", à chacun son dû: un seul poids et une seule mesure pour tous. L'autre est l'absolu respect de la loi souveraine de Dieu sur le mariage et la famille. Si le sens profond du bien commun est l'âme de tout Etat sain et fort, la dignité et la sainteté de la vie conjugale et familiale en est comme la colonne vertébrale. Que celle-ci vienne à subir une grave lésion, c'en est fait de la vigueur de l'Etat et c'est, tôt ou tard, la ruine du peuple.

**Les forces chrétiennes**

Dans toutes vos âmes retentit l'appel vibrant de votre cantique national: "Des grands monts vient le secours, — Suisse, espère en Dieu toujours! — Garde la foi des aïeux, — Vis comme eux". C'est un mot d'ordre. Plus que jamais, de nos jours où l'athéisme, à la façon du termite, ronge obscurément, mais sûrement, la base sur laquelle reposent les Etats, le monde a besoin, pour maintenir son appui et conserver son équilibre, de mains qui se joignent et de coeurs qui s'élèvent: il a besoin, dans la vie politique tout comme dans la vie privée, de chrétiens croyants et priants. En ce temps où nous assistons au glissement même de civilisations délicates et raffinées vers une décadence dans laquelle, l'une après l'autre, elles risquent de s'abîmer, souvenez-vous que, pour conserver pure, intacte, la fleur d'humanité qui fait l'honneur de vos institutions et de vos moeurs, vous avez besoin de ces forces supérieures que seule la foi chrétienne est capable de donner aux peuples comme aux individus. Car, en vérité, seules la doctrine, la foi, la grâce de Jésus-Christ assurent aux peuples le fondement durable de leur existence, de leur progrès, de leur prospérité, de la paix.

**Voeux et bénédiction**

Par une providentielle expérience, vous savez cela — vous dont le Bienheureux protecteur, sauveur de votre unité et de votre paix intérieure, Nicolas de Flue, tenait à ce fondement par toutes les fibres de son être—vous dont les pères ont bâti sur ce fondement l'édifice de votre Confédération. Restez-y imperturbablement attachés: tel est le voeu le plus propice, la bénédiction la meilleure que Nous puissions adresser au peuple suisse si cher à Notre coeur.

Regard en arrière

# Le cimetière

par Camille LESSARD

Je passe sur le trottoir longeant le cimetière. Un de mes frères, l'aîné de notre famille, — (un grand garçon qui se noya une après-midi ensoleillée de juillet en se baignant dans notre petite rivière qui pourtant a l'air si inoffensive) — repose dans ce lieu. En quel endroit de l'enclos fut déposé son corps? Je ne sais. Aucune croix, aucune épitaphe, aucun monument ne fut érigé à sa mémoire: nous étions, dans le temps, trop pauvres pour payer ce dernier tribut à nos chers disparus. . .

Elle repose également sous la terre du même endroit l'enveloppe corporelle de ma grand'mère paternelle. On l'appelait "Mine" diminutif de "memère", sans doute. Au baptême, elle avait reçu le nom de Desanges (Désanges Vallée de St-Frédéric de Beauce). Prénom bien choisi car elle était d'une bonté et d'une douceur angéliques, dons que malheureusement elle oublia de léguer à ses petits-enfants. . .

Un jour d'hiver, elle avait glissé sur la glace se fracturant une hanche. Les sous étaient rares, les médecins loin, — nous ne demeurions pas à Ste-Julie dans le temps, — on avait confiance dans le Temps guérisseur de tout, on ne fit rien pour elle. . . Durant bien des années, elle se traina à l'aide de béquilles, puis, affaiblie, elle dut s'aliter. Quelques années plus tard, on alla conduire au cimetière de Ste-Julie, où l'on demeurait alors, la chère vieille que je connus marchant avec des béquilles et dont le martyr cessa alors que j'avais 7 ou 8 ans.

Dans ce lieu de repos, deux de mes soeurs, mortes en bas âge, dorment également et, pour les uns comme pour les autres, rien ne peut m'indiquer l'endroit où l'on descendit leur cercueil. Aujourd'hui, que la poussière de leur chair est mélangée avec celle de leurs voisins, qu'est-ce que ça peut bien me faire que je sache ou non où leurs cadavres furent déposés? . . .

Les mains appuyées sur la clôture du cimetière, je regarde plus loin que la vie et il n'y a aucune larme dans mes yeux. Je demande seulement à mes morts de me protéger sur la route qu'il me reste à parcourir, je les prie de m'aider à m'en aller bravement quand, pour moi, sonnera l'heure qui sera ma dernière. . .

## Extraction

Il y a des dentistes chinois qui n'ont pas besoin d'instrument pour extraire les dents; ils subissent un long entraînement qui consiste à arracher des chevilles de bois plantées dans une planche et cela seulement avec les doigts; les chevilles sont de plus en plus difficiles à retirer à mesure que l'entrainement avance. On a expérimenté qu'un Chinois parfaitement entrainé à cette méthode peut, avec les doigts seuls, développer un effort de tirage allant de trois à quatre cents livres.

# Les gens du Canada français

"The Monetary Times", Toronto

Nul besoin de dire que le Québec est en fermentation. Un coup d'oeil sur les arts seulement — le baromètre le plus précis de l'évolution sociale — suffit à prouver le dynamisme de la société québecoise. Il y a là des gens qui préparent avec confiance leur avenir.

Personne ne peut traverser cette province sans en sortir convaincu que la société canadienne-française est dynamique — en pleine évolution créatrice. Du point de vue économique comme du point de vue artistique ou social, les Canadiens français s'efforcent d'intégrer leur civilisation particulière au reste du monde, et leurs horizons se sont élargis durant les dernières décades tout autant que les richesses de la province se sont développées.

La guerre a fait faire bien des découvertes. Les découvertes du Québec ne sont pas seulement sur le plan matériel. Son peuple, par exemple, a découvert que les désavantages d'une position minoritaire, une fois surmontés, imposent une discipline qui peut etre très utile. Les avantages dont il s'agit ne sont pas surtout politiques, mais un stimulant pour la croissance mentale et spirituelle. Une minorité ne peut se payer d'être béatement satisfaite d'elle-même. Elle doit toujours être sur le qui-vive. Ce but peut être, aujourd'hui encore, le bien particulier de cette province, mais conçu en des termes toujours plus larges.

Pour améliorer sa position, dans le monde des affaires surtout, le Canadien de langue française doit faire un effort deux fois plus grand que celui de son confrère de langue anglaise. Il lui faut apprendre deux langues, s'il veut faire affaires avec les autres parties du Canada ou avec les Etats-Unis, ou même avec la "big business" de sa propre province.

Mais comme le succès incite à de nouveaux efforts, il n'est pas surprenant de voir maintenant des centaines et des centaines de Canadiens du Québec apprendre une troisième langue. Un nombre toujours croissant de Québécois, en effet, parle et écrit l'espagnol couramment, aussi bien que le français et l'anglais. Ils sont stimulés par les avantages que leur apporte l'usage d'une langue additionnelle, et dont ils font une expérience toujours plus encourageante.

Le résultat a été un resserrement des liens entre le Québec et l'Amérique latine, depuis la guerre. Et l'intérêt qu'on y trouve n'est pas seulement académique. La partie plaisante est la spontanéité, la pétulence et l'imagination avec laquelle la chose est envisagée. A Montréal, on trouve des groupes nombreux qui mettent autant d'enthousiasme à apprendre une autre langue que des hommes d'affaires anglo-saxon à jouer leur partie de poker. A Québec, de jeunes hommes d'affaires ont organisé des clubs espagnols. Leur programme comporte des danses et chansons avec en certaines occasions costumes du pays.

Le tempérament gaulois, sans doute, a une grâce spéciale. Ces gens refusent de se bonzifier. Aux deux conférences de Québec, les traducteurs de vingt-et-une nations demeuraient à Québec même.

Une autre indication de l'ouverture des gens du Québec se trouve dans l'intérêt intense qu'ils portent à la question des ports francs. Cette idée vient de Québec même. Les groupements officiels et d'hommes d'affaires ont réclamé fréquemment la création d'une zone libre pour le commerce étranger. C'est de Québec que Halifax et Victoria ont emprunté l'idée.

On soutient qu'un port franc n'apporterait pas seulement un traffic plus dense aux ports canadiens, mais qu'il fournirait aussi plus d'emploi. Le principe fondamental du port franc on le sait, est l'organisation d'une étendue fournie de toutes les facilités de manutention et d'entreposage qui conviennent à un grand port, et dans laquelle les expéditeurs des pays étrangers peuvent faire entrer des marchandises d'autres pays sans payer de droits de douane. New York a établi un port franc en 1937 avec un succès frappant.

Parce que les gens du Québec ont été en minorité depuis si longtemps, il est plus facile pour eux d'avoir un point de vue cosmopolite — lorsqu'ils veulent bien s'y mettre. Et de plus en plus on s'y essaie.

La société québecoise, par opposition avec celle du Canada protestant, est essentiellement coopérative, alors que les Canadiens de langue anglaise et les protestants sont plutôt individualistes et aiment la concurrence. Cet esprit individualiste a permis au Canada protestant de progresser plus vite jusqu'aux temps modernes; mais les temps modernes ont montré ce que le matérialisme a de destructeur, et la nécessité de valeurs spirituelles profondément enracinées. La propagande a aveuglé un bon nombre de Canadiens de langue anglaise contre ce qu'il y a de profondément sain dans les traditions du Québec. Mais de plus en plus les Canadiens anglais réalisent que cette société est l'une des plus stables du monde occidental, et qu'elle n'a pas perdu la force qu'elle tire de deux choses: la religion et un amour profond du sol.

L'esprit coopératif a des racines profondes au Québec. Alors que les colons anglais sont venus ici par eux-mêmes, dans un esprit de protestation et d'indépendance, comme trafiquants, soldats ou aventuriers à la recherche du gain, les ancêtres des Canadiens français sont venus ici comme membres d'un petit groupement social dont le but très net était d'établir une colonie au Nouveau-Monde.

Personne ne peut mettre en doute l'esprit d'aventure d'un peuple qui a produit tant de grands explorateurs; mais le fait demeure que son énergie a d'abord été consacrée à l'érection d'une nouvelle société. Les Canadiens français ont eu à s'entr'aider pour survivre. Il y eut d'abord la forêt de l'indien. Plus tard, le triomphe d'une culture étrangère les isolant sur le continent, et menaçant de les engloutir ou de les écraser. Contre toutes ces forces, ils ont su maintenir leur identité.

# LOS ANGELES

Deux bandits offrent à un blessé de guerre de le conduire du café à l'hôpital. Au lieu de cela, ils l'éloignent, lui enlèvent monnaie, crayons, épinglettes, chemise, tout, et le laissent le long de la route, toute la nuit, incapable de se remettre sur pieds.

* * *

Une mère berçait son bébé de deux mois et demi dans ses bras, enveloppé d'une couverte. Celui-ci s'étouffa.

* * *

Le pont Golden Gate, à San Francisco, a vu un 65ème suicide. A ce train, il pourrait parvenir à dépasser en triste célébrité notre pont de Pasadena.

* * *

On écrit que Los Angeles pourrait bien garder son bateau Lux, puisqu'il n'y a pas un seul établissement de jeu à l'ouest de Reno, Nevada. Depuis quand Los Angeles est-il à l'ouest de Reno?

* * *

Pourquoi notre fameux conducteur Otto Klemperer quitta-t-il si subitement l'orchestre symphonique de Vancouver?

* * *

A un de nos cafés théâtres, la pièce intitulée "L'Ivrogne" a célébré sa 5000e représentation consécutive. Cela se voit pour la première fois.

* * *

Los Angeles, sur une poplation de 1,807,687, compte 86,747 femmes de plus que d'hommes. Encore mieux ou pis: à Glendale, sur une population de 96,495, il y a 6,595 femmes de plus.

* * *

Sur chaque dollar de revenu aux Etats-Unis, 12 sous vont à l'armée, 8 sous à la marine.

* * *

Les revenus de l'Etat de la Californie pour l'année finissant le 30 juin fut de 498 millions et tiers de dollars, de $54. par tête.

* * *

M. Eldneric Ethier a la visite de son frère Lionel, de Lachenale, près de Montréal. Il est ici depuis le 21 septembre; il restera jusqu'aux premiers jours de décembre. Une tournée de santé. M. Lionel Ethier est aviculteur. Naturellement, il a l'oeil à l'aviculture d'ici, qu'il trouve excellente mais très chère pour celui qui aurait le désir d'acheter un établissement avicole.

R. Thibaudeau.

## Girouxville

Sincères remerciements à tous les parents et amis qui nous ont témoigné de la sympathie et qui nous ont rendu de si généreux services dans notre douloureuse épreuve.

Famille Ouellette

# Mariage Meunier-Dagenais

Mardi, le 27 octobre, à 10 heures, avait lieu dans l'église paroissiale de Morinville le mariage de M. et Mme Roméo Dagenais. La nouvelle mariée (née Mlle Marguerite-Anne Meunier), fille de M. Alfred Meunier, de Morinville; celui-ci servait de témoin au mariage. M. Roméa Dagenais, le plus jeune de la grande famille de M. et Mme Ernest Dagenais, de Beaumont, était aussi accompagné de son père. La bénédiction nuptiale fut donnée par Monseigneur M. Pilon.

Mlle Dorallis Dagenais, la soeur du marié, qui était venue de Vancouver pour l'occasion, était fille d'honneur et M. Jean-Louis Meunier, le frère de la mariée, était garçon d'honneur. Avant la cérémonie, Mlle Meunier, à genoux devant l'autel de la Sainte Vierge, fit une touchante consécration au Coeur Immaculée de Marie. Durant la messe de mariage, l'église toute décorée de fleurs et de banderoles bleues et blanches, était remplie des joyeux airs des cantiques chantés, entr'autre, par Mme Georgette Rivet et accompagnés par Mère Anna-Marie.

Après le mariage les proches parents se rendirent chez M. et Mme Meunier pour la réception. A 1:00 heure tous étaient au banquet au "Blue Bird". Le maître de cérémonies, M. Alexandre Bérubé, après avoir fait un beau discours, introduisit successivement le père de la mariée et M. Ernest Dagenais. Tous ajoutèrent leurs souhaits de joie et de bonheur à ceux de M. Bérubé. M. Dagenais fit jaillir une flamme d'émotion lorsqu'il recommanda au nouveau couple d'être toujours fidèle à leur langue et à leur foi et d'élever les enfants que le bon Dieu leur enverrait de sorte qu'ils forment une belle famille catholique et canadienne-française.

Le banquet terminé, on retourna chez M. et Mme Meunier et le soir vers 6 h. 30 tous se rendaient au banquet préparé au "Cottage Tea Room". Cette fois ce fut le tour des dames pour les discours. Mme Robert, de Morinville, après avoir félicité les nouveaux époux et leur avoir souhaité tout le bonheur, la joie et la prospérité possible céda la parole aux deux mères, Mme Dagenais et Mme Meunier.

Pour terminer la journée un grand nombre de personnes de Beaumont et de Morinville vinrent rencontrer les époux à la salle Scona. Ils étaient si nombreux que la salle pouvait à peine les contenir tous mais cela n'empêcha personne de s'amuser.

Au goûter le marié et son épouse essayèrent d'exprimer toute l'émotion qu'ils ressentaient dans cette grande journée. Ils remercièrent chaleureusement ceux qui avaient préparé la fête et tous ceux qui étaient présents d'être venus se mêler à leur joie. Ils les remercièrent aussi pour leurs bons souhaits et leurs cadeaux.

Au nom de tous, nous voulons encore une fois, pour montrer que nous sommes bien sincères, féliciter le nouveau couple et leur souhaiter une longue vie joyeuse et prospère ensemble. Que le bon Dieu les bénisse afin qu'ils aient une belle famille semblable à celles dont ils sont eux-mêmes les enfants.

# Transaction de terres

Afin de préserver le caractère de nos paroisses, l'A.C.F.A. a établi un Comité spécial d'agriculture. Le but de ce comité est de faciliter la transactions des terres entre nos compatriotes.

## Terres à vendre

● Nous connaissons quelques terres excellentes actuellement à vendre, à des conditions avantageuses, dans des milieux canadiens-français. Nous pouvons vous fournir, sur demande, tous les renseignements désirés.

## Informations demandées

● Si quelqu'un de nos compatriotes est forcé de vendre sa terre, pour une raison ou pour une autre, nous le prions de nous en informer afin que nous puissions donner la chance à l'un des nôtres de s'établir à sa place. Donnez la préférence à vos compatriotes. Vos renseignements seront gardés confidentiels si vous le désirez.

* * *

Toute information vous sera fournie gratuitement et sans obligation de votre part. Adressez-vous à:

**Comité d'agriculture de l'A.C.F.A.,**
**10010 - 109e rue,**
**La Survivance,**
**Edmonton, Alberta.**

## GIROUXVILLE

Le 28 octobre dernier avait lieu le mariage de M. Paul Labbé, de Falher, à Mlle Pauline Papineau, de Girouxville. Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

M. et Mme Jos. Tremblay et leur nièce Gaétane Côté sont partis en automobile pour Edmonton.

# LEGAL

Au commencement de juillet, La Survivance a annoncé la publication d'un livre canadien: Originaux et Aventuriers, par un ancien de Legal, M. J.-B. Côté, de Rimouski. Le livre a eu du succès dans l'Est, tandis qu'un seul exemplaire a été expédié dans l'Ouest. Cependant, les personnages évoqués par l'auteur sont tous des types de l'Ouest, de l'Alberta, de Legal où M. Côté a vécu des années, comme maître d'école et ensuite notaire. Ceux qui voudraient se procurer ce volume du terroir, pourraient en parler au presbytère ou à la Survivance.

* * *

Une cinquantaine de jeunes gens ont suivi de façon admirable la petite retraite que leur a donnée l'abbé Emile Brière, assistant aux offices à l'église en groupe imposant, entre leurs propres exercices au couvent.

M. et Mme Polydore Massie sont revenus d'un beau voyage et d'un long séjour dans la région de Montréal. Vacances qu'ils ne s'étaient pas procurées depuis plus de vingt ans.

* * *

A son tour, M. Wilfrid Deschâtelets est parti pour Montréal où il visitera ses enfants établis là-bas ainsi que ses frères et soeurs de Québec.

* * *

Un mariage à Morinville qui intéressera Legal sera celui de Mlle Perras à M. Roland Riopel annoncé pour le 18 novembre.

* * *

A l'occasion de la Toussaint, Mme Ashton, de Clyde, bien connue au village où elle compte bon nombre d'anciens élèves, est venue passer une fin de semaine à Legal.

* * *

La visite annuelle de la paroisse sera à l'ordre du jour à partir de lundi prochain, le 11, et se continuera comme de coutume jusqu'au 8 décembre.

* * *

La mort par accident du curé de Vermillion, l'abbé-doyen J. O'Sullivan, a causé un vif émoi dans le clergé, si tôt après la perte du curé Marchand.

* * *

M. et Mme Roger Durand, de Bonnyville, étaient ici dimanche.

# FALHER

La fête du Christ-Roi fut célébrée de façon grandiose cette année, car nous avions le privilège d'assister à une messe pontificale chantée par Son Excellence Mgr Henri Routhier.

Le même jour, à 3 heures p.m., Son Excellence présidait une assemblée paroissiale qui avait pour but de créer un Centre de Loisirs. Les assistants élirent un Comité de 13 membres chargé de mettre à exécution ce magnifique projet.

* * *

Plusieurs prêtres et religieuses du Vicariat se réunissaient au couvent de Falher ces jours-ci, sous la présidence conjointe de Son Excellence Mgr Routhier et de Mère Marie de Sainte-Flore d'Auvergne, c.s.c. Ils étudièrent les méthodes modernes d'apostolat selon les directives des derniers papes.

* * *

Les nôtres ont fourni la jolie somme de $530.00 à l'oeuvre pontificale de la Propagation de la Foi cette année. C'est là le résultat de la quête des Missions, au village, à St-Louis de Ballater et au Lac Magloire.

* * *

En visite parmi nous, M. et Mme R. Gadoury.

* * *

La semaine dernière, le R. Père curé nous quittait pour un séjour de quelques mois dans le Québec; il est remplacé ici par Son Excellence Mgr Routhier qui, actuellement, fait la visite de paroisse.

Notre missionnaire-colonisateur, le R.P. Parent, est également reparti pour l'Est.

* * *

Lundi le 28 octobre, M. Paul Labbé épousait en l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Girouxville Mlle Pauline Papineau. Nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

La famille de M. Donat Gagnon a quitté Falher. M. Joseph Alexandre et les siens se sont installés dans l'ancienne demeure de M. Gagnon.

# CLUNY

M. et Mme Fred Beaudreau sont les heureux parents d'une autre fillette. Mme Beaudreau est allée pour la circonstance à l'hôpital de Calgary. Nos sincères félicitations.

* * *

M. Léo Ayotte et deux de ses amis, MM. Côté et Gagnon, sont venus dans nos parages pour faire un peu de chasse. Ils sont retournés à Edmonton enchantés de leur voyage et ils ne partaient pas les mains vides. Quelques outardes, des canards et des faisans étaient dans leurs bagages.

* * *

Notre retraite prêchée par le R. Père Larose se continue jusqu'à mercredi. L'assistance est nombreuse.

* * *

Les battages ou récoltes ne sont pas encore terminés à cause de la mauvaise température, du froid et de la neige, mais cette semaine s'annonce bien: un très beau dimanche et aujourd'hui 60 degrés. C'est le printemps des corneilles, comme nous disions souvent.

## La famille Berthiaume dans le deuil

Montréal. — M. Jean Berthiaume, chef du bureau du journal "La Presse", est décédé à l'âge de 36 ans, à l'Institut neurologique de Montréal, après une courte maladie. M. Jean Berthiaume est mort à la suite d'une intervention chirurgicale.

Né à Outremont, M. Jean Berthiaume a fait ses études primaires et secondaires à Sudbury et au Collège Sainte-Marie respectivement. Il était ensuite entré à "La Presse" et au moment de sa mort il occupait le poste de chef du bureau.

M. Jean Berthiaume était le fils de feu Arthur Berthiaume, avocat et ancien président du journal "La Presse", et de Blanche Bourgoin; il était aussi le petit-fils de M. Treffié Berthiaume, fondateur de "La Presse".

# WARWICK

Le beau temps des jours derniers a permis à tous de finir les battages. Plusieurs s'occupent maintenant à faire du labour d'automne.

* * *

Mme Ivan Bossé a eu la visite de sa tante, Mme Fletcher, de Oakland, Californie. Après un séjour de trois semaines, Mme Fletcher et sa soeur, Mme T.-A. McKenzie, sont allées visiter parents et amis à Edmonton et au Lac Sainte-Anne. Ensuite elles iront voir la plus jeune des filles de Mme McKenzie, Kathleen, qui demeure à Langley Station, C.-C., et autres parents à Vancouver et Victoria. Mme McKenzie doit passer l'hiver chez sa fille tandis que Mme Fletcher retournera à Oakland.

* * *

M. et Mme Zéphir St-Hilaire ont fait une courte visite chez M. et Mme Armand Théroux, en revenant de visiter leurs enfants au couvent de Végreville.

* * *

M. Philippe Théroux, qui s'est cassé la jambe voilà trois mois, doit enfin faire ôter son dernier plâtre. Espérons que ce sera la dernière fois qu'il ait à en porter un.

* * *

Les chasseurs font leur séjour annuel parmi nous. Chacun reçoit des amis d'Edmonton et d'ailleurs qui viennent prendre de petites vacances.

* * *

Mme R. McQuillan, d'Edmonton, accompagnée de M. et Mme Perry, ont passé une fin de semaine chez M. et Mme Philip Venne.

* * *

M. Bernard Théroux est de retour de Saint-Albert où il a fait les récoltes chez M. Camille Gamache. Il doit passer quelque temps chez ses parents, M. et Mme Eugène Théroux, avant d'aller reprendre son ouvrage pour l'hiver à Saint-Paul.

* * *

Mme Florida Bodeux et Victor nous ont laissés pour aller s'établir à Saint-Paul. Aux dernières nouvelles, on apprend que Mme Bodeux est bien installée et aime bien sa place.

* * *

M. et Mme Paul Tessier, de Duvernay, ont fait une courte visite chez M. et Mme Eugène Théroux. Ensuite ils sont allés rendre visite à M. et Mme Camille Gamache, de Volmar.

* * *

M. et Mme Philip Venne sont allés à Edmonton aux funérailles de M. Robt. McQuillan, autrefois de ce district.

# TANGENTE

Par mesure de prudence, M. Ernest Portelance doit prendre la voie de l'hôpital de McLennan pour l'amélioration de sa santé. Nous lui souhaitons un retour prochain au milieu des siens.

* * *

M. Elphège Bédard, de Morinville, en compagnie de deux frères Roy de la même place, passe quelques jours dans la paroisse en vue d'un établissement.

* * *

M. et Mme Josaphat Boivin et leurs enfants arrivent définitivement à Tangente, après avoir laissé leur ferme dans la paroisse de McLennan.

* * *

A la dernière assemblée mensuelle de la Caisse populaire, on a élu un nouveau secrétaire-trésorier dans la personne de M. Maurice Boivin qui remplace M. Jean-Marie Barrette, démissionnaire. Le Comité remercie M. Barrette et son épouse pour tous les services rendus à la Caisse et souhaite plein succès au nouveau trésorier.



# Explications sur les prix du blé

Ottawa. — Le ministre de l'agriculture, l'hon. James Gardiner, a dit que le gouvernement chercherait à enlever, le plus tôt possible, la différence de 30 cents entre le prix du blé vendu en Angleterre et celui payé par les meuniers du Canada.

Tout de même, a-t-il ajouté, la différence ne pourrait pas être éliminée dès maintenant sans déséquilibrer le coût de la vie et le programme de contrôle des prix du gouvernement.

Cette différence de 30 cents provient du fait que le blé exporté en Angleterre est vendu $1.55 le boisseau et que le blé mis sur le marché canadien pour la fabrication du pain est vendu $1.25 le boisseau.

Le gouvernement soutient que pour maintenir le prix actuel du pain, il ne faut pas augmenter le prix du boisseau de blé.

## La ration de sucre l'année prochaine

Ottawa. — On ne pourra savoir avant le début de 1947 si la ration de sucre sera plus élevée l'année prochaine, a révélé la commission des prix et du commerce. On espère toutefois que les approvisionnements de sucre seront plus abondants, mais on n'a pu dire si les prix seraient augmentés ou non.

# Décès de l'un de nos pionniers français

L'un de nos pionniers franco-albertains vient de disparaître dans la personne de M. Dosithé Lamoureux, décédé ces jours derniers à Edmonton, à l'âge de 86 ans. Originaire de St-Sébastien, M. Lamoureux était arrivé en notre province en 1883. Il avait parcouru le chemin de Winnipeg ici en wagon tirés par les chevaux. Il s'établit à Lamoureux, dont il fut l'un des premiers colons, et cultiva sa terre jusqu'en 1916. Après avoir ouvert d'autres terres, au cours des années suivantes, il se retira à Edmonton en 1920, et plus tard (1929-1943), il vécut à Victoria. Il demeurait ces dernières années chez sa fille, Mme Robert d'Edmonton.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse (née Donalda Paradis), deux fils: Hector et Ernest, tous deux cultivateurs de Lamoureux, et une fille, Mme J.-O. Robert, d'Edmonton. Le service funèbre a été chanté lundi matin, en l'église de l'Immaculée-Conception, par M. l'abbé R. Ketchen, curé. Les funérailles étaient sous al direction de la maison Connelly-McKinley.

M. Lamoureux avait été mêlé aux événements de la rebellion de Riel, il fut chargé du transport des soldats du gouvernement et prit part à des mouvements de reconnaissance dans les endroits menacés par les rebelles.

## Confiture explosive

Rome. — Le long de l'autostrade de Milan à Bergame, un cantonnier italien trouva plusieurs boites contenant une substance gélatineuse. Croyant qu'il s'agissait de confiture, il en fit des tartines, dont il se régala.

Il fut pris de coliques par la suite, et, après avoir été conduit à un hôpital où il reçut les soins nécessaires, il apprit qu'il avait mangé, non pas des confitures, mais un explosif à base de dynamite.

# A la mémoire de M. le curé Marchand

Les paroissiens de Saint-Benoit de Picardville tiennent à remercier par la voix de la Survivance Mgr l'archevêque, la famille du défunt et tous ceux qui ont contribué à réaliser le désir de notre ancien curé: "Que son corps repose au milieu de ses chers enfants d'adoption, à l'ombre de la si belle petite église qu'il a élevée à la gloire du bon Dieu".

Mais c'est, Vous, surtout, Seigneur, que nous bénissons de tout coeur pour l'insigne faveur que vous nous faites de posséder les précieux restes de notre vénéré et regretté père spirituel.

Qu'il nous sera donc doux et consolant d'aller souvent prier sur sa tombe et y chercher les lumières et les saintes inspirations qu'il peut nous suggérer.

La reconnaissance nous fait un devoir d'écrire ces quelques lignes, quoique la main qui les trace soit bien inhabile; mais qui, mieux que ses paroissiens, ont connu et apprécié cette grande âme sacerdotale en qui le bon Dieu avait déposé des talents nombreux!

En juillet 1928, moins de neuf mois après son ordination sacerdotale, il prenait charge de Picardville. Pour un jeune prêtre qui avait reçu une éducation supérieure, et avait été élevé dans le confort, notre pauvre paroisse d'alors offrait de durs sacrifices.

Avec le zèle et le désintéressement d'un apôtre, il se mit généreusement à la tâche. Une preuve de son désintéressement, nous la trouvons dans son état de santé: ses crises répétées d'angine de poitrine le mettaient dans l'obligation de vivre continuellement dans la pensée d'avoir à tout instant à se séparer de tout. Ce ne fut donc pas dans l'espérance d'en jouir un jour qu'il fit si belle l'oeuvre matérielle de cette paroisse. Dans de telles conditions, imaginons le courage qu'il lui fallut exercer. "Celui à qui l'on a jamais demandé le sacrifice de sa vie ne comprendra pas l'effroi du pauvre coeur humain auquel se présente un jour la figure sinistre de la mort. Mais si la grande "Vorace" prend la fantaisie de s'amuser de sa victime, s'approchant et reculant tour à tour, seules les hautes énergies ne croulent pas devant ces terreurs renouvelées". Malgré cela, l'abbé Marchand avait une conversation aimable et même enjouée.

Il est dit au livre de Tobie: "Il est bon de tenir caché le secret du Roi, mais il y a de l'honneur à découvrir et à publier les oeuvres de Dieu". Ce secret du Roi que nous devinons dans ce prêtre, c'est l'existence d'une vie intérieure intense. Nous devinons que, avec la permission de son bon serviteur, Dieu l'avait choisi comme victime. Les mécomptes, les contrariétés, les souffrances et les angoisses des dernières années, Jésus seul les a pesés.

Il avait sans doute, jeune curé, rêvé de fonder et d'organiser une belle et grande paroisse. Au point de vue matériel, éducationnel et aussi spirituel son rêve se réalisa parce que, nous confiait-il un jour, il mettait tout entre les mains du bon Dieu".

Pour son âme délicate et sensible la réalité du départ prit la forme d'une grande croix sous le poids de laquelle il aurait succombé sans le secours de sa tendre Mère du ciel qu'il pria avec tous ses paroissiens pour avoir le courage et la force de faire la volonté de Dieu.

Ce bon prêtre avait l'âme naturellement pieuse. Il aimait célébrer avec beaucoup de solennité les offices religieux et les fêtes. Sa piété était attirante et communicative. Et comme il possédait le don de l'éloquence à un haut degré il laissait déborder le trop plein de son coeur.

Le souvenir de ses vertus, avec celui de ses prédications, restera à jamais gravé dans nos coeurs.

# MORINVILLE

Nous ne commencions qu'à nous remettre des émotions si fortes que nous avait causées la mort si instantanée de M. l'abé Marchand lorsque, mercredi dernier, nous arrivait la nouvelle qu'un autre prêtre de ce diocèse venait de mourir d'un accident de chasse. M. l'abbé O'Sullivan était tombé mardi après-midi vers les quatre heures tué instantanément par un compagnon dont la carabine était partie par suite d'une chute. Le cher curé ne dit pas un seul mot et tomba frappé au coeur. La balle était entrée par le bras droit et était sortie par le dos. Il est inutile de dire l'émotion que cet accident causa partout et principalement chez tous ceux qui avaient connu le curé de Vermillon. Pouvons-nous dire qu'il devait bientôt célébrer son 25ème anniversaire de prêtrise et que même les invitations étaient parties de tous côtés. La réponse était justement sur notre bureau lorsque la fameuse nouvelle nous est arrivée et a dérangé tous les plans. Espérons que le Père O'Sullivan célèbrera là-haut son vingt-cinquième au service du bon Maître, en compagnie des anges et des saints.

* * *

Nous sommes au mois des morts et chacun pense sérieusement aux chers défunts qui nous ont laissé au cours de l'année. On voit nos gens recevoir la sainte communion pour ceux qui ne sont plus. On les voit encore gagner des indulgences nombreuses et quelques-uns prennent tristement et lentement le chemin du cimetière. L'on veut être aussi près que possible de ceux qui semblent être partis pour si loin. Continuons donc pendant tout ce mois à vivre de la pensée de ceux que nous aimions comme nous-mêmes et ne cessons pas de faire des sacrifices et de gagner des indulgences pour eux.

* * *

La liste des mariages se continue et mardi prochain ce sera le tour de Ernest Saint-Laurent de conduire à l'autel Mlle Stella Skinkowi. Nous ne doutons pas qu les amis se rendront nombreux à la cérémonie du matin et à celle du soir. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

* * *

Nous regrettons que Mme Léon Riopel soit malade dans un des hôpitaux de la capitale. Nous espérons cependant que ce ne sera pas trop sérieux et que bientôt elle pourra réintégrer domicile.

# BONNYVILLE

Il est très agréable de pouvoir rapporter à nos lecteurs los progrès très remarquables d'un de nos jeunes dans un champ où si peu peuvent figurer. Il s'agit de M. Raymond Sabourin, fils de feu le Dr S. Sabourin et de Mme Sabourin, de Bonnyville.

Raymond a passé au-delà d'un an à suivre un cours d'orchestration à New-York. Malgré qu'il n'ait pu encore compléter son cours de maîtrise en musique, il en a fait la grande partie et a acquis, avec les connaissances de base, l'ambition de le terminer. Bravo! Voilà qui réjouit tous ses amis et fait honneur à ses parents comme à lui-même.

* * *

Mlle Annie Fraser, Réal et John Fraser sont allés à Maillardville, C.-C., pour assister aux funérailles de leur père, bien connu ici, M. Elzéar Fraser.

Le défunt, poète quelquefois, bon acteur très souvent et grand patriote et chrétien toujours, avait fait l'administration de notre population. Une prière pour son âme, s'il vous plait.

* * *

M. John Fraser a ouvert à son compte une nouvelle boutique de coiffeur sur la rue Principale.

* * *

Les battages s'achèvent et la luverne désappointe son monde; il n'y a que les prix qui soient encourageants.

# FORT KENT

Le 27 octobre, après le Salut du Saint Sacrement, tous les paroissiens se rendaient à la salle paroissiale pour la cérémonie de l'inauguration. Le Rév. Père Lerouge, accompagné de M. et Mme Sylvestre, rehaussaient notre belle cérémonie. Après l'inauguration il y eut un programme approprié, donné par nos enfants. Pour terminer la fête le Rév. Père Lerouge nous donna une conférence sur l'invasion de Caen. Il fut fort bien écouté. Nous le remercions sincèrement.

* * *

Pour la belle fête de la Toussaint nous avons eu une température froide et un vent impétueux. Malgré tout les paroissiens ont montré leur générosité en s'approchant de la Table Sainte. Le jour de la commémoration de nos chers défunts ne fut pas moins bien observé.

* * *

D'après les rapports donnés par notre curé, notre paroisse compte maintenant 89 foyers composés de 458 âmes. 116 enfants n'ont pas fait leur première communion.

* * *

Nous comptons une famille de plus au village: celle de M. Ernest Ducharme, maintenant installée dans leur belle maisonnette bâtie dernièrement.

* * *

C'est avec regret que nous avons vu partir la famille Laurent Martineau qui demeurait parmi nous depuis à peine deux années. Nous lui souhaitons plein succès dans son nouveau genre de vie.

* * *

La famille Edwin Collins a prit possession des propriétés pour continuer le commerce.

* * *

Mme Daniel Levasseur est toute heureuse d'avoir avec elle pour quelque temps Mme Marcoux, sa mère.

* * *

M. et Mme Henri Collins sont de retour de la ville où ils étaient allés par affaires. On dit que depuis ce temps Mme Collins mord à belles dents.

* * *

M. et Mme Noël Fournier qui ont passé quelque temps en visite avec leurs parents à Flin Flon, sont revenus enchantés.

* * *

Depuis quelques jours on ne parle que des chantiers. Bon nombre de jeunes gens sont à s'y préparer.

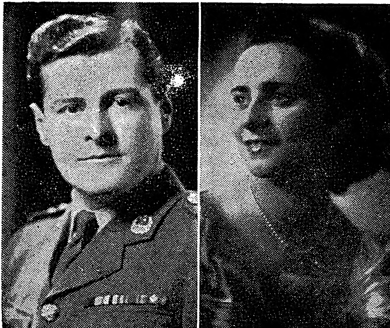
* * *

Notre jeune ami Georges Ducharme, employé au garage Adrien Rondeau, est tout souriant depuis qu'il s'est acquis un nouveau char.

* * *

Dimanche, le 10 novembre, marquera l'ouverture officielle de notre nouvelle salle paroissiale, après la grand'messe de 10 h. 30 aura lieu à la salle un diner "aux poulets". Récréation dans l'après-midi et la soirée. Donc bienvenue à tous.

Lisez et faites lire la Survivance



M. Yonkheer Harmen and Mme Van de Poll, de Groesbeek, Hollande, annoncent les fiançailles de leur fille ainée, Cécile, au capitaine John Hogan, fils de feu M. et Mme Michael Hogan, de Saint-Albert. Le mariage aura lieu le 11 novembre à 10 h. 30 du matin en l'église de Saint-Albert.

# ST-EDOUARD

La paroisse de Saint-Edouard a été plongée dans la consternation par la mort subite de M. Wilfrid Marcoux, au début de la semaine dernière. Le défunt n'était âgé que de 49 ans. Il voyageait en automobile avec un compagnon lorsqu'il fut foudroyé par la mort. Appelé en toute hâte sur les lieux, M. le Curé Delisle lui administra les derniers sacrements. M. Marcoux était membre d'une famille de pionniers de notre paroisse. C'est en 1906 que son père, M. Georges Marcoux, originaire de Sainte-Marie de Beauce, venait s'établir ici, suivi deux ans plus tard (1908) par sa famille entière.

Le défunt était avantageusement connu de tous. Il était un paroissien charitable, un bon coopérateur et un excellent patriote. Il était toujours prêt à rendre service et à aider son prochain. Sa mort cause un vide profond dans notre paroisse.

M. Marcoux laisse pour pleurer sa perte, deux frères, Alonzo et Jean-Thomas, tous deux de Saint-Edouard. Sa soeur, Mme Bélanger, de la Côte, l'a précédé dans la tombe il y a deux ans. Les funérailles eurent lieu jeudi dernier, le 31, octobre, en l'église paroissiale de Saint-Edouard. Le service fut chanté par M. l'abbé H. Delisle, curé. Outre sa parenté, un grand concours de fidèles avaient tenu à témoigner sa sympathie. Parmi l'assistance on remarquait aussi son beau-frère, M. J. Bélanger, de Vancouver. Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

* * *

**Baptêmes**

M. et Mme Robert Généreux ont fait baptiser dimanche dernier une fille née le 28 octobre. Elle a reçu les noms de Marie-Anne-Hélène. Parrain et marraine: M. et Mme Octave Hurtubise, grand'parents.

M. et Mme Carl Jendruck ont aussi fait baptiser dimanche un nouveau-né, sous les noms de Carl Valentine.

* * *

Les battages sont finis et tous se montrent satisfaits de leur récolte

* * *

En visite chez leurs parenté, M. et Mme Caron, de Falher, nouveaux mariés. Mme Caron est la fille de M. Dubrule de McLennan.

* * *

M. Bélanger et sa fille, de Vancouver, était de passage à Saint-Edouard, au service de M. Marcoux.

* * *

Les paroissiens ont remarqué que M. le curé voyage depuis quelque temps dans une automobile verte, au lieu d'une bleue. C'est qu'il a profité d'une aubaine pour changer de machine.

# MALLAIG

Le 27 octobre à la résidence de Mme Henri Mageau, une trentaine de dames et demoiselles se rassemblèrent pour un "shower" organisé en l'honneur de Mlle Cécile Ouellette. La future mariée reçut plusieurs jolis cadeaux et sut en remercier ses amis avec beaucoup de gentillesse.

* * *

On entend dire que M. Léon Saint-Arnault est à construire une bâtisse qui lui servira d'atelier. Depuis près de deux ans il travaillait le bois avec M. G. Tardif. Nous lui souhaitons du succès.

* * *

M. Arthur Mageau est à l'hôpital de l'Université à Edmonton, où il a subi une opération.

* * *

Le 29 octobre, dans l'église de Mallaig, avait lieu le mariage de Mlle Cécile Ouellette à M. Antoine Mahé, de Sainte-Lina. Ravissante dans une toilette de satin blanc et portant un bouquet de roses artificielles, la mariée était accompagnée de son père. M. Joseph Mahé servait de témoin à son frère. Un déjeuner succulent fut servi, en la salle paroissiale, aux parents et amis après la messe de mariage. Quand les nouveaux mariés partirent pour Edmonton en voyage de noces un groupe d'amis se sont mis rendus jusqu'à Boscombe avec eux. Une danse eut lieu le 4 novembre, jour où ils sont revenus d'Edmonton. M. et Mme Antoine Mahé demeureront à Sainte-Lina.

## Remerciements

Mme Donalda Lamoureux et sa famille remercient tous leurs amis et toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie de façon ou d'autre à l'occasion de la mort de M. Dosithé Lamoureux.

# La Corey

Après avoir suivi une série d'instructions religieuses, Frédéric McDermott, dans une cérémonie intime a été reçu dans l'Eglise mardi soir. Son frère, déjà converti à la foi, et sa femme servaient de parrain et de marraine. Il mérite des félicitations.

Le lendemain il épousait Mlle Irène Bonin. Après avoir reçu leur consentement, notre curé offrait le sacrifice de la messe à leurs intentions. Le marié y faisait sa première communion et rayonnait de joie d'avoir ainsi trouvé la vérité et de participer au banquet sacré. Le marié avait comme témoin son frère tandis que le père de la mariée servait de témoin à sa fille.

Plusieurs parents se réunissaient chez M. Bonin pendant la journée et la soirée eut lieu à la salle d'Iron River, où ils résideront.

* * *

En la fête du Christ-Roi, quelques-uns de nos enfants ont été reçus officiellement dans la Croisade eucharistique. On comptait trois nouveaux apôtres. Après la réception notre curé leur adressa un mot d'encouragement.

* * *

J.-B. Rémillard est parti en Colombie en passant par le Lac-la-Biche où il a des enfants à visiter.

* * *

Mlle Gilberte Limoges est dans sa famille. Elle prépare son trousseau pour son prochain mariage avec M. Albert Houle, de Saint-Albert.

* * *

La température récente a permis à quelques-uns de terminer les battages.

M. André Rémillard a acheté de M. Eugène Chouinard l'ancienne terre de M. Napoléon Martel. Un fâcheux accident lui est arrivé récemment alors qu'il tombait d'une voiture et cassait ses lunettes. Cependant les coupures réparées par le médecin n'affecteront pas l'oeil.

* * *

Cette semaine M. le curé attend une nièce, Olive Browning, de la Nouvelle-Ecosse, qui résidait depuis quelques semaines à Saskatoon chez les parents de son mari. Elle demeurera avec lui en attendant de trouver un logement à Edmonton.

* * *

M. Albert Hamel et sa famille nous ont quittés pour Saint-Paul où ils prendront la terre paternelle.

* * *

M. et Mme A. Lafrenière, de Lafond, accompagnés de leur fille Rose Tremblay et son mari, de Saint-Paul, rendaient visite chez L. Dumaine dimanche dernier.

* * *

M. et Mme Albert Ouellette, M. et Mme Jules Ouellette ont passé dimanche dernier à Cold Lake chez des parents.

* * *

Mme Louis Chouinard a donné naissance à une fille récemment, à l'hôpital Saint-Louis.

* * *

M. Eugène Lord, de Holyoke, était dans nos parages dimanche pour visiter ses enfants.

## Les prisonniers de guerre partiront

Ottawa. — Le dernier groupe des 29,000 prisonniers de guerre allemands au Canada doit quitter le Canada en décembre bien que plusieurs centaines aient demandé de rester au pays. Environ 4,000 prisonniers, la plupart marins de la marine marchande, sont encore au Canada.

Le lieutenant-colonel R.-H. Davidson, directeur des projets concernant les prisonniers au ministère du travail, a déclaré aujourd'hui que plus de 1,000 employeurs ont demandé que certains prisonniers demeurent ici. Mais le gouvernement a ordonné le rapatriement de tous les prisonniers.

# McLENNAN

Son Excellence Monseigneur Langlois, o.m.i., vient de quitter l'évêché pour un voyage d'affaires dans l'Est, d'où il reviendra avec de belles surprises pour l'ornementation de la cathédrale.

* * *

Son Excellence Monseigneur Routhier, o.m.i., coadjuteur, restera quelques semaines à Falher, en l'absence du curé de l'endroit, le R.P. A. Bouchard, o.m.i. Avec l'intérêt intense qu'il porte aux enfants du vicariat, Son Excellence saura réaliser pleinement les bienfaits que son dévouement a projetés au bénéfice de cette jeunesse étudiante et rurale.

* * *

Novembre — Si novembre nous est revenu dans la tristesse des choses — bois dépouillés, ciel gris, brise froide, ses croix et ses linceuls — c'est sans doute pour nous rappeler par la fête de la Toussaint suivie de la Commémoration des Morts, la brièveté de la lutte ici-bas, et la récompense des saints de l'église triomphante. Aussi les catholiques à cette occasion, ont donné un bel exemple de foi en assistant très nombreux aux offices, aux messes de requiem et en offrant de nombreuses communions pour les défunts. Symbole du déclin de la vie, tout comme celui qui s'annonce dans la nature par le cycle des saisons, ce mois de deuil est intimement lié aux douloureux souvenirs de ceux qui nous ont quittés pour l'Infini. Bientôt nous aussi, tout en nous habituant à nous retirer discrètement devant la génération nouvelle qui nous bouscule inconsciemment, il faudra nous résigner à l'inévitable. Le Temps a si vite fait de détruire — comme ces feuilles tombées autour de nous — les chimériques ambitions des individus! Mais pour nos yeux humains sitôt fermés par la mort, la miséricorde divine nous épargnera peut-être l'effroi des gouffres si nous essayons d'imiter les saints, et nos saints contemporains dont les corps sont couchés sous les tombes, et qui s'en sont allés confiants vers l'Auteur de la Confiance.

* * *

M. et Mme A.-C. Larivière, anciens marchands de notre village, et qui ont élu domicile à Edmonton, sont venus visiter leurs enfants, Marcelle (Mme F. Rumph) et Carméline (Mme Kirkland) ainsi que leurs amis. Tous ont beaucoup joui de leur trop courte promenade parmi nous.

* * *

Le 5 novembre, à 10 heures, a été célébrée, par le R.P. Nadeau, o.m.i., curé, la messe de mariage unissant M. Aimé Caron, fils de M. et Mme J. Caron, à Mlle Georgette Marcoux, fille de M. et Mme J.-Ed. Marcoux. Les parents des jeunes fiancés ont donné les banquets de noce et la réception du soir réunit toute la parenté et les amis pour souhaiter au jeune couple une longue vie de bonheur. Ces jeunes mariés ont reçu de nombreux et beaux cadeaux.

# GUY

**Baptêmes**

Le 18 octobre, à l'hôpital de McLennan, le R.P. Le Chasseur, o.m.i., baptisait Joseph-Emile-Roméo, deuxième enfant de M. et Mme Joseph Johnson (née Eva Desfossés) de Guy. Les grands-parents Johnson servaient de parrain et marraine.

Le 3 novembre à Guy, M. l'abbé Claude de Champlain, vicaire, conférait le baptême pour la première fois, baptisait Marie-Fernande-Juliette, enfant de M. et Mme Louis-Philippe Drouin (née Jeanne-d'Arc Cloutier). M. et Rolland Cloutier servaient de parrain et de marraine.

* * *

Et notre question scolaire:

Le 22 octobre, presque toute la population du nouveau district scolaire de Guy, comprenant le village et le voisinage, allait aux urnes pour décider de la formation d'un nouveau district scolaire. La proposition fut acceptée par un vote de 20 à 10.

Déjà, plusieurs volontaires achèvent d'aménager un local, auparavant un garage, qui servira de classe aussitôt qu'on aura reçu la réponse du sous-ministre de l'Education.

* * *

Le 24 octobre, pour la première fois, notre paroisse avait le réel plaisir de recevoir M. l'abbé Claude de Champlain comme vicaire et missionnaire desservant la mission Saint-Marcel. A M. l'abbé nos meilleurs voeux de fructueux et long apostolat parmi nous.

* * *

Dimanche le 27, quelques personnes dévouées organisaient une petite soirée familiale à l'école Benoit; les recettes nettes approchèrent $70.00 qui furent versées pour défrayer les dépenses de notre nouveau local scolaire. Remerciements à tous nos collaborateurs.

* * *

# DONNELLY

Vendredi le 24 octobre le Cercle des Fermières tenait son assemblée mensuelle. Vu l'absence de la secrétaire, Mme Johnson a rempli cette charge.

Il a été décidé d'acheter un ornement sacerdotal gothique. On espère l'avoir pour Noël.

Pour le 15 novembre, à 3 h. p.m., nous comptons avoir notre conférencière, Mlle Hyatt, et notre agronome M. Gareau. Tout le monde est bienvenu.



## Nouvel ambassadeur

Ottawa. — M. Fraser Elliott, sous-ministre au service de l'impôt, a été désigné pour occuper le poste d'ambassadeur au Chili. Tout indique que M. Frank-H. Brown, aviseur financier du ministère des munitions et approvisionnement pendant la guerre lui succédera.

# Les possibilités du transport aérien

M. E. French, de New-York, dans une allocution qu'il a prononcée devant les membres de l'Advertising and Sales Executive Club de Montréal, à l'hôtel Mont-Royal, a dit qu'il entrevoyait une grande expansion du commerce canadien grâce au transport aérien.

Avec le développement de ce transport pour plusieurs types de fruits frais, de légumes et de poissons, M. French, directeur national du marché de l'Atlantic Commission Company, envisage pour le consommateur canadien la possibilité de déguster des framboises fraiches au mois de janvier ainsi que les diverses sortes de fruits du sud au au cours de tout l'hiver.

Les villes du Canada, a dit M. French, ne dépendront plus de façon aussi sévère des saisons pour ce qui est de la consommation des fruits, des légumes et du poisson.

Le transport aérien, en plus d'accélérer la période de livraison, épargne au marchand les pertes multiples qu'occasionnent les variations capricieuses de la température et aux manipulations nombreuses.

M. French en a conclu que le consommateur d'après-guerre sera très difficile et très sévère dans le choix de ses achats et qu'on ne pourra plus lui imposer des produits que le temps ou le transport auront dévalorisés.

# BEAUMONT

Dimanche dernier, les paroissiens de Beaumont se réunissaient dans la salle paroissiale pour l'assemblée annuelle de l'A.C.F.A. Voici les résultats des élections: président, M. Alexandre Bérubé; vice-président, M. Jos. Leblanc; secrétaire, M. Eugène Bérubé; conseillers: MM. Alcide Magnan, Ernest Gobeil, René Lavigne, Albert Rivard, Honoré Magnan, Thomas Maltais, Jos. Goudreau, Emile Rodrigue, J.-A. Brassard.

* * *

M. Raymond Leblanc s'est acheté deux lots dans le village et a commencé la construction de sa maison. Sous peu, il bâtira un beau garage.

* * *

M. Joseph Handfield a vendu sa ferme et doit venir se bâtir une résidence au village.

* * *

M. et Mme Georges Maisonneuve sont les heureux parents d'une petite fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Rita-Georgette; parrain et marraine: M. et Mme Georges Lavoie, d'Edmonton, grands-parents de l'enfant.

* * *

M. et Mme Raymond St-Jacques sont partis visiter leurs parents à Falher.

# Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

**CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE VANCOUVER**

Une belle réunion des membres du Cercle canadien-français de Vancouver et de leurs amis, jeunes et vieux, eut lieu dimanche soir à la salle des Forestiers. Le jeu de bridge et whist fut suivi d'un programme qui débuta par la "Légende du grand étang" et "La puce" chantés par M. Pinvedec, artiste bien connu. Les deux chants furent vivement appréciés. Ensuite le président, M. Goguillon, présenta à l'auditoire les visiteurs parmi lesquels se trouvaient M. et Mme A. Lemire, de Maillardville; M. Antoine, de Ponteix, Saskatchewan; M. et Mme Matson, M. et Mme B. Comeau, M. et Mme J. Gaudry, de Vancouver; . et Mme Lefebvre, de Langley Prairie, C.-C.; et ceux qui sont venus s'établir à Vancouver récemment: le Dr et Mme J.-G. Falardeau, autrefois de la Saskatchewan; M. et Mme A. Martel, de Toronto, et Roger Gagnier, de Vernon, C.-C. Cordiale bienvenue à ces nouveaux arrivés qui sont déjà devenus membres du Cercle.

Le président annonça aussi qu'un bureau de placement avait été formé et que les personnes désireuses de venir prendre domicile ici peuvent se procurer les renseignements voulus en s'adressant aux membres suivants du Cercle: Mlle B. La Bossière, la secrétaire, 2700-29e avenue est; M. Jos. Gagnon, 912-22e avenue ouest; M. Aimé Masson, 1580-10e avenue est; M. Victor Therrien.

Le Rév. Père Meek nous adressa quelques mots d'encouragement dans notre oeuvre. La veillée n'est jamais complète sans une histoire amusante de M. Gagnon, notre maître de cérémonies. Les voix harmonieuses de Mme F. Marchand et de Victor Lévêque se firent entendre dans un duo "Les crêpes" et l'assistance, sous la direction de ces deux chantres, entonna avec un joyeux entrain "A la claire fontaine", "Marian' s'en va-t-au moulin", "En passant par la Lorraine", "C'est l'aviron qui nous mène". L'hymne national O Canada clôtura une autre agréable soirée française.

N'oubliez pas la date de la prochaine soirée. C'est le 9 novembre.

* * *

**Décès**

Est mort le 27 octobre Thadée-Louis Gagnon, âgé de 82 ans, à sa résidence 50-40e avenue est. Lui survivent, outre son épouse, trois filles: Mme George Johnson, Mme Elisabeth McPhie et Mlle Victoria, de Vancouver; deux fils: Eddie, de Los Angeles, et Albert, de Vancouver; 15 petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Le service fut chanté en l'église de Saint-André par le Rév. P. Smeets. L'inhumation eut lieu au cimetière "Vue d'Océan".

Les membres du Cercle canadien-français de Vancouver offrent à la famille en deuil leurs sincères condoléances.

* * *

**Naissances**

A deux membres actifs du groupe, M. et Mme J.-P. Ste-Croix, le Cercle est heureux d'offrir ses félicitations et ses meilleurs voeux à l'occasion de la naissance de leur deuxième enfant, un fils né le 29 octobre.

Une fille, Thérèse, est née le mois dernier à M. et Mme James Aherne, qui ont déjà deux enfants. Mme Marie Aherne est la fille de notre bon membre Mme Marie O'Leary. Félicitations à M. et Mme Aherne.

* * *

**Mariage**

Mlle Renée Tisseur, fille de M. et Mme J.-B. Tisseur, de Vancouver, et M. Bob Prior, se sont mariés à Whitehorse, Yukon, le lundi 21 octobre et ils sont allés en voyage de noces à McKay, Yukon. Durant leur séjour à cet endroit ils ont téléphoné à M. et Mme Tisseur qui ont ainsi fait la connaissance de leur beau-fils. Félicitations au jeune couple.



## La paix armée

Washington. — L'amiral de la flotte, Chester Nimitz, chef des opérations navales, a déclaré que les Etats-Unis ne doivent pas amoindrir leurs défenses tant qu'un moyen n'aura pas été trouvé pour établir une paix permanente. Nimitz a ajouté que la Marine entend se distinguer dans la recherche des meilleures méthodes d'assurer la sécurité nationale.

## Annonces classifiées

**CHEZ "TOWER'S"**

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

**INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDEE**

On demande une institutrice bilingue pour l'école de Coal Valley, Alta. Bon salaire pour personne capable. S'adresser à 705 édifice McLeod. Tél.: 25695.

**DEUX FILLES DEMANDEES**

On demande deux filles intelligentes. Une pour travailler au bureau; une pour s'occuper de la cuisine. S'adresser ou écrire à Mme Joseph Boulanger, édifice Boulanger, Edmonton.

**TERRE A VENDRE**

Ferme de 400 acres, environ 370 sous culture, dont 160 acres en guéret d'été. Bonne terre noire. Bonnes bâtisses, maison de 14 chambres munie de l'électricité. Située à deux milles de Fort Kent, Alta. Bon puits. S'adresser à Edward Shalka, Fort Kent, Alta.

**TERRE A VENDRE**

Six quarts de section, 940 acres, terre de choix, environ 800 acres sous culture, 250 acres en guéret d'été et le reste était en guéret d'été il y a un an. Très bonnes bâtisses, maison de sept chambres très bien finie avec planchers en bois franc, cave toute la grandeur avec fournaise. Située de 1 à 3 milles de Fort Kent ou d'Ardmore sur la grande route, entre deux points d'expédition. S'adresser à John Pardell, Fort Kent, Alta.

**TERRE A VENDRE**

Demie-section à vendre dans la région de Cold Lake. Centre canadien situé à 1½ milles de l'école et 4 milles du village. Bonnes bâtisses, deux bons puits et bonne eau; 200 acres en culture et 25 acres prêt à casser. Pour informations s'adresser à Eugène Déry, Cold Lake, Alberta.

**TERRE A VENDRE A VIMY**

Quart de section, N.-E. 23-59-26-4; 160 acres. S'adresser à Evêché, McLennan, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.







M. et Mme Roméo Dagenais dont le mariage a été célébré à Morinville le 27 octobre. M. Dagenais (à gauche) est le fils de M. et Mme Ernest Dagenais, de Beaumont; Mme Dagenais est la fille de M. Alfred Meunier, de Morinville. A droite, Mlle D. Dagenais, soeur du marié, qui était fille d'honneur et M. J.-P. meunier, frère de la mariée, garçon d'honneur.

## ST-JOACHIM

Mme Alfred Tougas est de retour d'un long voyage dans la province de Québec et aux Etats-Unis.

* * *

Mme Léger Roy vient de recevoir la nouvelle que son fils Louis, actuellement à Paris, s'embarquera à Liverpool le 12 courant; il arrêtera quelques jours à Ottawa et sera probablement à Edmonton vers la fin du mois.

* * *

M. et Mme N. Trudel ont vendu leur propriété de Saint-Paul pour venir demeurer à Edmonton.

* * *

M. et Mme A. Aubin quittent aussi définitivement Saint-Paul pour la ville. Mme Aubin était bien connue autrefois à Edmonton sous le nom de Mme Labissonnière.

* * *

M. J.-A. Gallant est en voyage d'affaires à Calgary.

* * *

M. et Mme Léo Levasseur, de la Californie, sont en visite chez Mme Léger Roy, de notre paroisse.

* * *

Vous êtes tous cordialement invités à venir assister à une représentations de vues animées, en couleur, donnée dans la Salle de Saint-Joachim, dimanche, le 10 courant, sous les auspices des Dames de Sainte-Anne. Ca sera très intéressant; on reproduira les différentes coutumes des pays étrangers, comment on y célèbre les mariages, etc. etc.

Venez encourager ces dames tout en vous amusant.

## Les élections en France

D'après des statistiques publiées dans les Cahiers du Monde nouveau (numéro d'octobre), la France est le pays où, la Tchécoslovaquie exceptée, le pourcentage des voix communistes fut le plus élevé aux dernières élections. Elles atteignirent le chiffre de 5,145,325 soit 26.1 pour 100 des votes. L'expérience recommence dimanche prochain, 10 novembre. La position des communistes ne semble pas affaiblie, tandis que celle de leurs principaux adversaires l'est, grâce à de regrettables divisions. L'épiscopat a recommandé l'union.

## M. L. Beaudry chez les Chevaliers

Lundi dernier avait lieu à l'hôtel Corona le déjeuner régulier du Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb.

Le conférencier était M. le Dr E. Boissonneault, qui fit l'historique de l'ordre, rappela les faits saillants de l'assistance, financière et morale, rendue à l'Eglise et à la hiérarchie par la Chevalerie, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, et parla de la fondation et de la vie du Conseil La Vérendrye. Le docteur fit ensuite l'analyse des principes de l'Ordre et de ses buts, insistant sur la beauté et la nécessité de la charité entre Chevaliers d'abord, puis entre catholiques.

Comme invités d'honneur assistaient M. et Mme Léonce Beaudry, de Sorel, et Mme Henri Renault, de Beauceville, épouse de l'honorable Henri Renault, président de l'Association des Marchands détaillants du Canada. MM. Renault et Beaudry étaient de passage à Edmonton à leur retour du Congrès fédéral de leur Association, tenu à Vancouver la semaine dernière.

M. Beaudry, président du Comité de Direction de l'Association dans Québec, fut invité à prendre la parole. Il pria les convives d'excuser l'absence de M. Renault, causée par un engagement antérieur, et remercia le groupe canadien-français de l'avoir invité à ce dîner.

M. Renault parla ensuite du rôle de nos compatriotes dans la finance, l'industrie et le commerce, faisant remarquer que notre survivance exige maintenant des compétences dans tous ces domaines. "La lutte, tant nationale que religieuse, se poursuit aujourd'hui entre les groupes et les associations, et non plus entre les individus", dit-il. "D'où la nécessité de maintenir de fortes organisations et dans Québec et dans les provinces de l'Ouest". Il félicite les Canadiens français de l'Alberta de leurs activités et leur recommanda de se faire mieux connaître dans l'Est.

Le dîner était sous la présidence de M. André-M. Déchène, et parmi les convives on remarquait les personnes suivantes: Mme Henri Renault, M. et Mme Léonce Beaudry, de la province de Québec, M. le Dr E. Boissonneault, les RR. PP. J. Patoinne et P.-E. Breton, MM. Jos. Julien, Alphonse Sylvestre, René Le Blanc, F.-P. Nadon, P.-A. Meunier, R. Nadeau, P.-A. Poirier, J.-L. Lebel, J. Villeneuve, E. Lambert, Jos. Picard, G.-J.-H. Baribeau, Roland Bouliane, J. Nadeau, C.-E. Gariépy, G.-A. Thibault, A. Morin, J.-A. Gallant, Robert Croteau, F.-E. Labine, Albert-A. Kéroack, A.-J. Kéroack, E. Hébert, Sam. Gagnon ,E. Brault, Maxime Villeneuve, Jos. Theriault, J. Bacon, Louis Normandeau, A.-E. Rocque, J.-W. Brodeur, P. Benoit, Léonard Caron, Arthur Pilon, L. Ayotte.

## Soirée à St-Joachim

**Les Dames de Ste-Anne de la paroisse Saint-Joachim organisent une soirée de vues animées en couleurs au profit de leurs oeuvres, pour dimanche soir le 10 novembre à 8:15 heures. On vous promet une soirée très intéressante et instructive. Tous sont cordialement invités. Il y aura une collecte bénévole à la porte.**

**La secrétaire**

## Le Club des Jeunes de Saint-Joachim

Notre soirée de "Halloween", qui a eu lieu dimanche le 3 novembre, a été un succès. Mascarade, distribution de prix, des jeux, une "sauterie" et un goûter, voilà ce qui a contribué à faire passer ces quelques heures très agréablement.

Merci aux RR. Pères Patoine et Forestier pour l'intérêt qu'ils portent aux jeunes; également à M. et Mme Laurier Picard, M. et Mme Paul Guy, qui ont bien voulu juger les costumes de la mascarade. Leur verdict a fait plaisir à tous. Mlles Madeleine Turcotte, Marguerite Bernier, Suzanne Blais ont été jugées également méritantes. Alors il a fallu tirer à la courte paille. Le sort favorisa Mlle Marguerite Bernier. M. Léger Roy remporta le prix des garçons. Félicitations!

Aux demoiselles qui ont préparé le goûter et se sont occupées de le servir un cordial merci.

L'Exécutif mérite des félicitations pour son ingéniosité et son travail qui ont contribué au succès de cette soirée.

Merci à tous! Avec cet esprit de coopération, notre club est assuré de bons résultats. N'oubliez pas qu'ici, comme ailleurs "l'union fait la force".

## Nouveau commerce de l'un des nôtres

M. Lorenzo Pombert, autrefois de Westlock, vient d'ouvrir un nouveau commerce à Edmonton. Notre compatriote s'occupera de l'aiguisage des scies, des patins, scies à ruban, scies de toutes sortes, patins, etc; il fera aussi le réparage des scies. On pourra de même se procurer à son établissement tous les articles se rapportant à ce genre de métier. M. Pombert a acquis une longue expérience en la matière. Il sera aidé dans son travail par M. A. Lavoie, autrefois de Legal.

L'établisseemnt de M. Pombert est situé à **9623 - 111ème avenue, Edmonton.** M. Pombert invite, même nos compatriotes de l'extérieur de la ville, à faire exécuter leurs travaux chez lui.

Nous souhaitons à notre compatriote le plus franc succès dans son entreprise.

## Paroisse Saint-Joseph – Fort Kent

Ouverture officielle de notre Salle paroissiale

**Dimanche, le 10 novembre**

"Dîner aux poulets"

Après-midi: Deo Gratias

## Invitation à tous des Bonnes Amies

Les Bonnes Amies auront un concours de Bridge et de Whist par téléphone du 10 au 17 novembre. Vous jouez chez vous et vous téléphonez vos points à Mlle Chatain: 26524. Il y a un numéro total de caché pour le Bridge.

**Bridge:** Jouez 16 mains, changez à toutes les quatre mains. Comptez 300 points pour une partie. Vous pouvez doubler mais non redoubler; 4 honneurs dans une main: 100 points; 5 honneurs: 150 points; 4 aces dans une main, sans atout: 150 points. 1er prix: Permanent Cold Wave offert par Felker Beauty Parlor. 2ème prix: bas de nylon offerts par le magasin Walkrite.

**Whist:** Jouez 16 mains, changez à toutes les quatre mains. 1er prix: Permanent Cream Wave offert par Arcade Beauty Parlor. 2ème prix: Panier avec provisions difficiles à obtenir, offert par Eccles Lumber Co.

## M. Henri Renault est réélu président

Vancouver. — M. H.-B. Renault, de Québec, a été élu pour le sixième terme consécutif président du Bureau national de l'Association des marchands détaillants du Canada.

La section des marchands de viande de l'association a fait adopter une rélution demandant l'abolition immédiate du rationnement de la viande et une autre demandant qu'il soit accordé aux vendeurs de volailles "une marge raisonnable de profit" afin que les dindes puissent être vendues au consommateur par des intermédiaires légitimes.

## Sur la voie de la guerre

Minneapolis. — Henry A. Wallace a prétendu que le sénateur Arthur Vandenberg, l'armée et la marine déterminaient la politique extérieure des Etats-Unis et qu'ils entraînaient le secrétariat d'Etat sur la voie d'une guerre avec la Russie.

## Photographies du soleil

Washington. — Un spectrographe muni d'une fusée a pris des photographies du soleil à une altitude de 65 milles, annonce la marine américaine. Des parties du spectre solaire jamais photographiées auparavant sont maintenant étudiées. Les photographies ont été prise à White-Sand (Nouveau-Mexique), le 10 octobre.

## Politique française

Lille, France. — Le premier ministre Georges Bidault, au cours d'une assemblée politique tenue ici, a déclaré qu'il espérait obtenir l'appui des Etats voisins de l'Allemagne pour que la Rhur et la Rhénanie soient détachés du Reich.



## On supprime les adversaires

Londres. — Un porte-parole du Foreign Office a déclaré que le gouvernement anglais se propose de protester à Varsovie contre l'arrestation de plusieurs membres éminents du parti agraire polonais.

"Nous craignons que ces arrestations ne nuisent à la liberté des élections en Pologne", a ajouté le porte-parole. "Les incidents de ce genre se sont tellement multipliés qu'ils peuvent être considérés comme une tentative pour restreindre l'activité légitime du parti agraire polonais."

Le vice-premier ministre polonais, Stanislav Mikolyajczyk, a prétendu à une conférence de presse que treize membres du conseil exécutif du parti agraire et 797 membres ordinaires du parti — dont plus de 100 membres des conseils provinciaux du parti — avaient été emprisonnés par la police de sécurité polonaise.

Le "Times" de Londres dit que Mikolajczyk a tenté vainement d'obtenir du premier ministre Edouard Osobka-Morawski la libération des détenus. Les communistes polonais ont même appréhendé le rédacteur en chef du principal journal du parti agraire, la "Gazeta Ludowa".




# Fédération des Coopératives franco-albertaines




## Le mouvement coopératif est en progrès

Plus d'un millier de coopérateurs sont attendus à Québec pour les 8, 9 et 10 novembre prochain, alors que se tiendra le septième congrès général de la coopération, à la Salle des Promotions de l'Université Laval.

A l'occasion de la tenue de ces importantes assises, le secrétariat du Conseil supérieur de la Coopération, Conseil qui est, comme on le sait un organisme d'ordre moral et éducatif fondé en 1939 par les représentants des coopératives et des institutions intéressées à l'enseignement et à la propagande de la coopération, a bien voulu nous fournir quelques chiffres qui démontrent l'ampleur du mouvement coopératif dans notre province.

La province de Québec compte à l'heure actuelle plus de 2,000 coopératives répondant à des besoins aussi variés que les besoins d'épargne et de crédit, de transformation et de vente des produits agricoles, d'alimentation, d'habillement, de logement, d'assurances, d'outillage et de divers services.

Les coopératives d'épargne et de crédit, mieux connues sous le nom de caisses populaires, sont au nombre de 1,000 et elles groupent au delà de 300,000 sociétaires. L'actif total de ces caisses est de $120,000,000.

En 1939, il y avait dans notre province 250 coopératives agricoles groupant 20,000 membres. Les statistiques de 1946 indiquent que le nombre de ces coopératives est passé à 627 et que leurs effectifs sont de 56,000 membres. L'actif total des coopératives agricoles, compte tenu de celui de la Coopérative Fédérée de Québec, atteint $23,000,000. Ces mêmes coopératives ont réalisé un chiffre d'affaires de $97,000,000. l'an dernier.

Le secteur des coopératives de consommation fait lui aussi des progrès constants. On compte présentement plus de 200 magasins coopératifs qui fournissent à leurs membres les services d'alimentation, d'habillement, d'articles de ménage, etc.

L'an dernier, le gouvernement provincial a fait voter une loi de l'électrification rurale, laquelle autorisait la formation de coopératives de production, de transmission, de distribution et de vente de l'électricité dans les municipalités rurales. Actuellement, 110 coopératives d'électricité ont été formées en vertu de cette loi.

Tout le monde connaît l'essor considérable pris par les coopératives de pêcheurs de la Gaspésie. Ces coopératives, au nombre de 38, sont groupées dans une centrale: les Pêcheurs-Unis de Québec.

Les coopératives d'habitation ont eu à souffrir en ces derniers temps de la rareté des matériaux et de la main d'oeuvre. Tout de même, à Trois-Rivières, à Victoriaville, au Lac Saint-Jean et dans plusieurs autres endroits de la province, ces entreprises ont à leur crédit des réalisations importantes. Plus de 35 coopératives exercent actuellement leur activité dans le domaine de l'habitation.

Dans nos milieux ruraux, les mutuelles sont particulièrement nombreuses: mutuelles de paroisses qui assurent contre les risques d'incendie, de mort, etc. A celles-ci, il faut ajouter l'Union des Mutuelles-Vie françaises d'Amérique qui groupent sept sociétés. L'Union catholique des Cultivateurs et les Caisses populaires s'occupent également d'assurances par l'entremise de sociétés qu'elles ont fondées. Au total, il existe un millier de mutuelles dans notre province.

A toutes ces réalisations coopératives, il faudrait ajouter les chantiers, les syndicats d'art paysan, les syndicats d'aqueduc, les coopératives de frais funéraires, les coopératives de producteurs de fourrures, les Services de Santé de Québec, les coopératives étudiantes, au total une centaine de coopératives exerçant des activités diverses.

Comme on le voit, le mouvement coopératif a fait de grands progrès au cours des dernières années. Il s'agit maintenant pour lui de consolider ses positions. C'est pourquoi le Conseil supérieur de la Coopération a choisi pour thème du congrès des coopérateurs de cette année "les finances coopératives". A la suite de l'adoption d'une nouvelle législation concernant la taxation des coopératives, les problèmes de finance de ces institutions ont encore pris une importance plus grande.

Les coopérateurs auront l'occasion d'étudier ces problèmes lors de leurs réunions des 8, 9 et 10 novembre prochain. Ils s'y sont d'ailleurs préparés activement dans les cercles d'études qu'ils ont tenu pendant la dernière année. Aussi anticipe-t-on un franc succès pour les assises qui se tiendront dans quelques jours.

## Les Dindes pour Noël



Il y aura un marché avantageux pour toutes les dindes bien finies que les cultivateurs du Canada pourront offrir cette année pour Noël. C'est dès maintenant qu'il faut leur donner le dernier fini en donnant une ration généreuse de nourriture appropriée. La Ferme expérimentale fédérale la plus proche se fera un devoir de vous donner tous les détails nécessaires sur l'alimentation.

## Prix remportés à l'Exp. de Québec

De passage à nos bureaux, M. l'abbé P. Mailloux, curé de Lafond, nous a communiqué les noms des gagnantes qui ont exposé des travaux au kiosque albertain, lors de l'Exposition de Québec. Comme on le sait déjà, M. l'abbé Mailloux fut, avec M. l'agronome Fontaine, l'âme dirigeante de notre kiosque. C'est au zèle clairvoyant de ces deux compatriotes que nous devons le succès de cette initiative.

Les exhibits de notre kiosque furent jugés sous la direction de Mlle Evelyne Le Blanc et de Mme Lebeau, du département des Arts ménagers de Québec. Voici la liste des gagnantes:

1—Mme Georges Maure, Falher, (nappe semi-circulaire);
2—Mme Elisabeth Huber, Sainte-Lina, (pièce de laine);
3—Mlle Béatrice Verstrate, Falher, (costume de laine);
4—Mlle Claire Préfontaine, Legal, (nappe et serviettes);
5—Mlle Cécile Lefebvre, Saint-Paul, (couvre-lit);
6—Mlle Béatrice Verstrate, Falher, (robe de coton);
7—Elèves des Soeurs de Sainte-Croix, Fort Kent, (tapis frappé);
8—Mme Thérèse Théroux, Warwick, (serviettes);
9—Mlle Pauline Marcoux, St-Edouard, (jupe);
10—Mlle Claire Préfontaine, Legal (foulard).

Le cercle de Lafond avait aussi de magnifiques exhibits à notre kiosque; mais ce cercle était hors-concours, ayant déjà remporté des premiers prix aux expositions de Winnipeg et de Québec, l'an dernier.

Nos félicitations aux heureux gagnantes qui reçurent chacune un excellent prix.

Roman historique canadien

# Charles et Eva

Par Joseph MARMETTE

Publié avec l'autorisation des Editeurs: Les Editions Lumen, 494 ouest, rue Lagauchetière, Montréal-1.

### LA RETRAITE

Siz jours se sont écoulés depuis que nous avons laissé les Canadiens contemplant une dernière fois Schenectady en ruines. Nous les rencontrons, le quatorze février au soir, campés au même endroit où le Loup-Cervier était venu les reconnaître, et près du lieu où le Renard-Subtil avait succombé. Il est dix heures, il fait froid; l'astre des nuits brille au ciel et fait étinceler, comme autant de diamants, les parcelles de neige qui crient sous les pas des sentinelles. L'ombre des astres, agrandie par l'effet de la lumière, tache seule la blancheur du manteau qui couvre la terre.

Tout est silencieux dans le camp. Le bruit des pas des sentinelles, qui marchent sans relâche dans les limites que leur donne la consigne, pour prévenir l'engourdissement de leurs membres, les hurlements lointains des loups dans les bois, le pétillement des feux autour desquels dorment les soldats fatigués, éveillent seuls les échos de la solitude.

Harassés par la marche sur une neige molle et cédant continuellement sous leurs pas, épuisés par une nourriture insuffisante, les Canadiens dorment profondément autour des brasiers. Le sommeil diminue leur souffrances, ils y trouvent un refuge temporaire contre la faim qui commence à les tourmenter.

Il y a cependant, à part les gardes, deux personnes qui veillent dans le camp. La première est une jeune fille. Enveloppée dans une peau de vison, à demi couchée sous une hutte de branchage, les pieds glacés auprès du feu, elle n'a pas l'air de trop souffrir du froid. Tantôt son oeil rêveur suit la marche silencieuse de la lune, tantôt il s'abaisse et s'attache sur un jeune homme assis à quelques pas d'elle sur le tronc d'un arbre renversé.

Celui-ci, qui se sent bien l'objet de l'attention de la jeune personne, feint cependant de ne point s'en apercevoir, et ses regards sont rivés sur la route azurée avec une ténacité qui laisserait presque croire que les étoiles qui y brillent sont les premières qu'il contemple.

Bien peu de mots avaient été échangés entre les deux jeunes gens depuis la nuit terrible où leur destinée les avait fait se rencontrer. Charles avait été plein de prévenances pour Eva Moririer, veillant à ce qu'elle ne manquât de rien, l'entourant des soins les plus délicats, et la portant bien souvent dans ses bras quand les pieds fatigués de la pauvre enfant refusaient de la supporter.

Il fallait choisir entre l'abandonner sur la route où elle serait morte de faim et devenue la proie des loups, ou la porter comme le faisait Charles. Ce dernier parti fut considéré comme le plus sage.

Eva avait été très sensible aux égards de Charles, mais elle n'en avait presque rien laissé paraître, ne lui adressant que quelques mots de remerciements. Elle dissimulait si bien que le jeune homme ne savait trop s'il était haï ou estimé: tant ceux qui débutent dans l'amour sont souvent aveugles.

Le soir où nous le revoyons, il était bien rêveur, pour ne pas dire triste. Depuis trois ou quatre jours, il sentait en lui-même quelque chose de nouveau; des sentiments jusqu'alors inconnus l'agitaient. Il ne savait à quoi les attribuer et ne pouvait les définir. Quétait-ce donc? Thomas Fournier va nous le dire.

Telle était la profondeur de la méditation du jeune homme, qu'il n'entendit point le vieux Thomas qui, couché à quelques pieds de lui, venait de se mettre sur son séant et lui disait: —Le temps se barbouille, monsieur Charles, les nuages s'amassent, le vent augmente; nous allons avoir du gros temps cette nuit.

—Allons, grommela le vieux guide, le jeune maître a l'oreille dure ce soir; il n'a pourtant pas coutume d'être si distrait. Je gage que ces diables de petits yeux bleus qui sont en ce moment braqués sur lui lui ont tourné la tête. Et dire qu'il faut presque toujours finir par en passer par là!

Et le bonhomme se recoucha. Bientôt un ronflement sonore et régulier annonça qu'il était fort bien disposé à rêver en dormant, s'il ne l'était pas à le faire en veillant.

Charles fut bientôt arraché à ses réflexions par la voix d'Eva qui l'appelait. Apparemment que le son de cette voix avait pour lui quelque chose de plus attrayant que celui de son compagnon, car il lui fit immédiatement tourner la tête.

—M'avez-vous appelé, Mademoiselle? dit-il à Eva.

—Oui, Monsieur Dupuis, approchez-vous que nous causions.

Le jeune officier, qui ne demandait pas mieux, vint se placer auprès d'elle, après avoir jeté quelques morceaux de bois dans le brasier le plus proche. La lueur du feu illuminait ses nobles traits empreints d'une mélancolie profonde. Ses yeux, qui semblaient fuir ceux d'Eva, se remirent à errer dans l'espace.

Il s'aperçut alors que le ciel se couvrait de nuages; les étoiles disparaissaient peu à peu sous l'obscur rideau qui s'étendait devant elles, et bientôt le disque argenté de la lune s'évanouit à son tour derrière certains nuages grisâtres qui couraient çà et là, dans l'espace.

—Dites-moi donc, Monsieur, reprit Eva, dans quel but vous m'avez amenée avec vous?

—Mademoiselle, répondit Charles, plusieurs raisons, que vous approuverez lorsque vous les aurez connues, m'ont engagé à agir comme je l'ai fait. D'abord, souvenez-vous des paroles du chef huron lorsqu'il vous garrottait. Le tremblement nerveux qui vous agite en ce moment m'indique suffisamment que vous connaissez bien quel sort vous était réservé si je ne vous avais tirée des mains du brutal Indien. Vous seriez maintenant la femme de l'Aigle-Noir!

—Je sais, Monsieur, que je dois tout à votre généreuse intervention: mais pourquoi ne m'avez-vous point laissée à Schenectady?

—A Schenectady! Mademoiselle; mais il n'existe plus!

—C'est vrai, murmura Eva d'un ton amer, vous y avez tout détruit!

—Vous nous reprochez, Mademoiselle, la destruction du bourg où vous habitiez; cette action vous paraît bien inhumaine. Elle n'a pourtant été qu'une juste représaille des atrocités commises à Lachine l'année dernière et qui ont été causées par les incitations de vos compatriotes. Que voulez-vous? à nous aussi, Canadiens, les liens du sang sont chers. Il est aussi douloureux pour nous de voir brûler nos habitations et massacrer nos proches. Notre vengeance a été terrible, c'est vrai; mais qui en est la cause? . . . Mais je reviens aux raisons qui m'ont déterminé à vous amener avec nous. Que seriez-vous devenue si je vous avais laissée seule dans le bourg incendié? Vous seriez maintenant la proie de quelque grossier soldat, de l'Aigle-Noir peut-être, qui, depuis notre départ de Schenectady. . . mais voyez ce qui vous regarde en ce moment.

Eva ayant levé les yeux, qu'elle tenait baissés depuis le commencement de l'entretien, aperçut à quelques pas d'elle le chef huron qui la dévorait du regard.

Quand l'Indien vit qu'on l'examinait, il s'esquiva.

—Mon Dieu! que cet homme me fait peur! s'écria la jeune fille, qui ne put s'empêcher de frissonner.

—Ne craignez rien, mademoiselle, fit Charles; tant que mon vieux Thomas et moi serons à vos côtés pour vous défendre, vous n'aurez rien à redouter de la part de cet homme. Mais je continue d'expliquer ma conduite, afin qu'il ne vous reste aucun soupçon odieux sur ma manière d'agir à votre égard. Que vous serait-il arrivé en supposant que vous eussiez pu échapper à nos soldats et à l'Aigle-Noir? Vous seriez sans doute périe de misère avant d'arriver à Orange (aujourd'hui Albany). Quant à rester à Corlar, il n'y fallait point penser.

—Hélas! mieux aurait valu que je fusse morte alors!

—Mademoiselle! dit Charles en se levant aussitôt et à qui le rouge monta à la figure, songez que vous êtes sous la protection d'un gentilhomme dont le nom est sans tache comme celui de ses ancêtres. Malheur à ceux qui oseraient s'écarter des bornes du respect avec vous! Si, lorsque nous serons arrivés en Canada, il ne vous plaît pas d'accepter l'hospitalité que vous offrira sans doute ma famille, il ne tiendra qu'à vous de vous retirer dans un des couvents de Québec ou de Montréal, en attendant que vous puissiez retourner sans danger au lieu de votre naissance.

Le ton de sincérité avec lequel Charles prononça ces paroles émut Eva.

—Noble coeur, murmura-t-elle, tandis que Charles s'éloignait et reprenait sa première place.

Pendant ce temps, la neige avait commencé à tomber, et le vent, qui soufflat avec force, en soulevait les nombreux flocons qui se mirent à crépiter sur les branches de sapins entourant le campement.

Eva sa cacha tout entière sous une peau de buffle, que Charles lui avait procurée, comme l'hirondelle qui, surprise par l'orage, accourt se blottir dans son nid moelleux.

Charles paraissait s'inquiéter médiocrement de la neige et du vent, et pensait, les deux coudes appuyés sur les genoux.

Il pouvait y avoir une demi-heure qu'il était ainsi à songer. . . à Eva sans doute, quand un coup de feu tiré près de lui le fit se lever d'un bond. Au même instant, les cris "aux armes! aux armes!" éveillèrent tous les dormeurs.

(à suivre)

N.B.—La semaine prochaine: "Le loup-cervier à l'oeuvre".

## Mektoub

Le mot fataliste arabe que monsieur Jean-Marie Marcotte a donné pour titre à son livre "Mektoub" (qui veut dire: c'était écrit), indique bien le caractère de l'ouvrage.

Il raconte ses courses et ses aventures en Afrique du Nord.

L'auteur a su mêler à ses souvenirs personnels la richesse de la littérature coloniale la plus authentique. "Cayagous", par exemple, est un type de gavroche algérien, "passé à l'histoire de son temps". C'est le prototype de la majorité des garçons de la grouillante plèbe d'Alger, le précurseur de Fridolin des ruelles de Montréal.

Dans "Mektoub" vous apprendrez l'histoire de l'oasis Bou-Saada, vous verrez l'auteur parcourir 4,000 milles en "jeep". Vous apprendrez également ce qu'est un "dragomane", un "félouk", la loi du Coran, etc. Vous visitrez par l'image, l'Afrique du Nord, la Corse, Mogador, Tlemcen, Casablanca, Safi, Marrakesch, Meknès, Sidi-Bel-Abbès, Biskra, l'Italie. 18 planches en rotocalcographie aideront vos yeux à découvrir toute la beauté de ces descriptions et de ces aventures.

L'illustration de la couverture de "Mektoub" est des plus réussie: c'est une vie de Jérusalem depuis la basilique de l'agonie, dans la vallée du Cédron, au pied du mont des Oliviers.

**Mektoub** (c'était écrit), volume de 208 pages, 18 illustrations, chez Lumen, 494 Lagauchetière ouest, Montréall. Prix: $1.35 franco.

# La terre, gardienne des familles

**Causerie du R.P. A. Poulin, s.j., au Congrès de l'Union catholique des Cultivateurs.**

(Deuxième partie)

**La terre, il faut la multiplier pour multiplier nos familles**

C'ést là le problème capital, le grand problème de l'heure, et combien de nos chefs ne semblent pas s'en préoccuper! Une politique intéressée ou à courte vue multiplie les concessions forestières, refait des chemins, bâtit des ponts, ouvre des tavernes, et accumule des votes. Tandis que la politique d'envergure s'occupe de l'avenir des jeunes, ouvre des paroisses, des diocèses, et multiplie des chrétiens.

Dans les pays d'Europe, au moins sur ce point-là, on raisonne et on agit dans l'intérêt du peuple. On cherche partout à gagner de l'espace vital à même les marais, les dunes et les déserts. On en vient même à déclencher la guerre pour conquérir plus de place pour les fils devenus trop nombreux.

En Angleterre, la densité de la population est de 250 par mille carré; en Belgique, de 700; au Japon, de 2,500; dans la province de Québec, elle est de 5 par mille carré. C'est dire que nous pouvons amplement loger tous nos enfants et des millions d'autres.

Et c'est pourquoi je vous dis: la terre, il faut la multiplier pour multiplier nos familles.

**La terre, elle nous fournit un établissement.** La superficie totale de la province de Québec, d'après l'annuaire statistique du Canada, 1941, est de 523,-534 milles carrés; sur cela, 27,000 milles sont occupés, et 41,000 milles occupables: de quoi ouvrir environ 200,000 fermes de plus.

**Des contresens**

Devant ces immenses possibilités, qu'avons-nous vu depuis plus de cent ans? Des anomailes, des contresens, des injustices.

**Premier contresens:** au début du régime anglais, de 1793 à 1871, environ 3,000,000 d'acres de terre ont été concédés à 200 favorisés qui en ont fait leur fief intouchable, empêchant ainsi l'établissement de familles nouvelles et l'ouverture de paroisses nouvelles.

**Deuxième contresens:** depuis la Confédération, alors même que la province de Québec retrouvait son autonomie, les gouvernements successifs ont continué le régime de concessions aux grandes compagnies de pulpe, retardant toujours l'expansion des paroisses et des familles. Mentionnons une fois de plus la concession Breaky, à l'est de Saint-Gédéon, entre Saint-Martin et Saint-Ludger, un territoire de 100 milles carrés, de quoi couvrir trois paroisses nouvelles. Et signalons le scandale récent qui vient de se produire au Nouveau-Brunswick, dans la région du Madawaska, que nous avons visité récemment. Nous voulons parler de la concession de 160 milles carrés à une compagnie américaine, la Standard Oil. Par cette concession, de territoire pour les fins habituelles connues des électeurs, on morcèle le diocèse, on isole les paroisses de Kedgwick et de Sairit-Quentin et l'on ferme à la colonisation et à la culture au moins une dizaine de belles paroisses agricoles.

**Troisième contresens:** l'exode de notre population aux Etats-Unis. On estime à environ 20,000 personnes qui quittaient la province chaque année et cela pendant cent ans!

Encore une fois, les gouvernants ne voulaient pas voir le coulage. Ils ne trouvaient pas de solution. Ils ne comprenaient pas, et ne comprennent pas encore totalement, même aujourd'hui que la façon normale et fructueuse de garder nos jeunes et de les établir est de leur faciliter l'accession à la terre.

Et le même coulage reprend encore aujourd'hui, de la façon la plus triste, par exemple dans cette région du Madawaska que nous venons de mentionner. Faudra-t-il en blâmer les jeunes ou leurs chefs?

**Quatrième contresens:** l'entassement dans les villes, ou plutôt dans deux villes, Montréal et Québec, ou plutôt dans une ville, Montréal, disproportionné, sans mesure, Montréal où il n'y a pas assez de prévoyance pour bâtir des maisons, et donc pas assez de maisons pour loger les familles. Enfassement des villes qui a bouleversé la proportion de notre population. Autrefois, les quatre cinquièmes de la population vivaient sur la terre; actuellement il ne reste plus qu'un cinquième. Ce qui veut dire que près de 80 pour cent vivent en ville, ce qui multiplie les problèmes de logement et de travail.

La situation est lamentable. Elle exige une solution immédiate, quelle que soit la complexité du problème. Je n'ai pas à détailler le plan, mais au moins je tiens à le redire: la terre, il faut la multiplier pour multiplier les familles.

**Du travail pour tous**

**La terre, elle fournit à tous du travail.** Or, c'est dans et par le travail que nos familles, nos jeunes surtout, conserveront les qualités d'ingéniosité et d'endurance qui ont fait notre valeur dans le passé. C'est pourquoi il faut craindre plus que tout autre malheur le chômage avec ses primes à l'inaction.

Rappelons le chômage d'avant guerre! On a semblé l'accepter comme une situation inévitable. Inévitable peut-être pour les pays industrialisés où il y avait surproduction. Mais dans notre province où il y avait tant de possibilité, ce fut une erreur évidente que d'avoir payé tant de bras pour les garder à ne rien faire.

Et le chômage d'après-guerre! Car il recommence, et il continuera de s'accentuer si une politique plus clairvoyante n'apporte pas immédiatement la solution la plus constructive, c'est-à-dire une orientation décisive vers la colonisation et l'agriculture.

**Les jeunes attendent**

Et pourtant 400,000 jeunes attendent! Ils attendent qu'on les mette dans une situation normale pour s'établir. Ils attendent, selon l'expression tant de fois répétée par le P. Alexandre Dugré, une terre ou un salaire. Or, comme on ne peut fournir un emploi salarié à tant de jeunes, reste la solution de l'établissement sur des terres. Encore une fois, c'est le problème qui doit avant tout préoccuper tous les pères et mères de famille.

Précisons un peu. Le Bulletin des Ligues du Sacré-Coeur, dans son édition de juillet-août 1946, a présenté un tableau très parlant: ressources humaines et ressources physiques:

Dans le Québec, il y a actuellement plus de 300,000 jeunes ruraux à établir; en dehors du Québec, il y en a plus de 100,000.

**Les possibilités**

Dans le Québec, il y a actuellement 5,000 terres disponibles, c'est-à-dire déjà exploitées mais abandonnées, et 170,-000 terres neuves possibles, seulement dans les régions que l'on a pu explorer à date. En dehors du Québec 100,000 terres disponibles et 300,000 terres neuves. Additionnons: il y a plus de 400,000 jeunes et 575,000 terres. Les jeunes attendent. Les terres attendent. Qui fera la liaison, le mariage? Ce sont nos chefs qui permettront aux jeunes de posséder la terre.

Je vous le redis, la terre, il faut la multiplier pour multiplier les familles.

**La terre, elle procure la vraie richesse.** Cette affirmation n'est pas acceptée de tous. Ceux qui ont déserté la terre n'y croient pas. Ceux qui ont connu trop de misère sur la terre, soit à cause de dettes trop fortes, soit à cause d'accidents trop nombreux, en doutent. Mais ceux qui font une comparaison sérieuse entre la vie de la ville et celle de la campagne, donnent raison à la terre.

Signalons quelques avantages:

**Quelques avantages**

**Un premier avantage:** ceux qui vivent sur une terre n'y sont que très rarement à loyer. La terre est leur bien, leur propriété qu'ils peuvent transformer, embellir. Au lieu d'un taudis, ou d'un trois pièces, ou d'un trottoir, ou d'un fond de cour, ils ont l'espace et le grand air. Sans compter qu'ils sauvent chaque mois $40 ou $50 de loyer.

**Le deuxième avantage:** ceux qui vivent sur la terre tirent de la terre la très grande partie de leur subsistance, surtout pour la nourriture. Pour s'en convaincre, il suffit de visiter les caves et les dépenses, il suffit de compter les minots, de blé, de patates, de pois, de fèves sans oublier le saloir et les jambons fumés, et les réserves de choux et de carottes et les imposantes rangées de pots de confitures! La terre fournit donc son bon millier de piastres pour nourrir grassement tout son monde.

**Un troisième avantage:** la terre, pour qui veut la perfectionner, occupe tous les loisirs, pendant toute l'année, à toutes les saisons: les semences, les jardinages, les foins, les récoltes, les labours, la coupe du bois de chauffage, la réparation du "roulant". Elle ne favorise pas le chômage, le flânage, encore qu'elle permette aux habitants, surtout l'hiver, des jours de repos où l'on prend le temps de s'amuser, de jouer aux cartes et de goûter aux bons fricots.

**Un quatrième avantage:** la terre assure l'avenir des jeunes. Mais pas uniquement la terre toute proche; car le bien paternel, comme on l'a dit, s'il peut nourrir douze enfants, ne peut pas les établir tous.

Il faut faire confiance à la terre au loin, à la terre de colonisation, terre riche en forêt, en humus, terre remplie de mystère et d'espoir. C'est pourquoi je vous le dis, la terre, il faut la multiplier pour multiplier les familles.

Et j'ajoute en conclusion: la terre, il faut la donner aux jeunes!

(à suivre)

## Allocations familiales

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être sociale rappelle que la déclaration d'une naissance, exigée par la loi, ne suffit pas pour que les parents reçoivent l'allocation familiale. Il faut remplir une formule toute spéciale, qui se trouve dans les bureaux de poste. Les demandes de renseignements doivent s'envoyer au Directeur régional des allocations familiales, dans la capitale de la province où la famille habite.



# La Survivance des Jeunes

## PIERRE BOUCHER (1622-1717)

Pierre Boucher, sieur de Grosbois, gouverneur des Trois-Rivières, fondateur et seigneur de Boucherville, naquit en France en 1622. Il était à peine âgé de 12 ans, lorsque sa famille vint s'établir en Canada. Son père Gaspard Boucher était cultivateur, et il fut engagé par les Jésuites pour prendre charge de leur ferme de Beauport. Encore très jeune, Pierre accompagna les missionnaires Jésuites chez les Hurons. Revenu à Québec en 1643, il s'enrôla dans la garnison de Québec. Pierre Boucher eut plus d'une fois l'occasion de tenir tête aux maraudeurs iroquois; il le fit avec bravoure. C'est ainsi qu'en 1652, à la tête de 40 hommes seulement, il força 400 sauvages à demander la paix. Il obligea même les vaincus à se rendre à Québec, faire amende honorable.

En guise de reconnaissance, Pierre Boucher fut nommé, l'année suivante (1653), lieutenant civil et criminel des Trois-Rivières, dont il devint peu après le premier gouverneur. Il demeura à ce poste pendant six ans, repoussant à plusieurs reprises les tentatives des Iroquois. En 1659, il demanda et obtint la permission de se retirer sur son bien. En récompense des grands services rendus à la jeune colonie, Pierre Boucher, âgé de 39 ans, reçut du Roi de France des titres de noblesse. Il fut le premier Canadien à être honoré de cette façon.

**Mission en France**

Comme le pays était alors sans ressources et dans un extrême besoin, le gouverneur d'Avaugour chargea Boucher d'aller plaider la cause du Canada auprès du roi Louis XIV. Le jeune ambassadeur était dans la force de l'âge, intelligent et sympathique à tous. Le roi l'écouta avec intérêt et bienveillance, et il demanda au jeune Boucher de composer un livre sur les ressources naturelles de son pays.

Avant de revenir au Canada, Pierre Boucher obtint de Louis XIV un renfort de 400 hommes. Lui-même recruta une centaine de colons. Il s'assura en même temps de nouvelles terres: les seigneuries de St-François du Lac et d'Yamaska.

En 1663, il est de nouveau nommé gouverneur des Trois-Rivières, poste qu'il occupa jusqu'en 1667. C'est à ce moment qu'il rédigea son "Histoire naturelle et véritable des moeurs et production du pays de la Nonvelle-France". En octobre 1667 Boucher se retire définitivement de là vie publique et il va finir ses jours à sa seigneurie de Boucherville. Ce domaine lui avait été concédé par Talon en reconnaissance des services qu'il avait rendus à la colonie. Il fit ériger un manoir, entouré d'une palissade pour se protéger contre les Iroquois; il fortifia l'endroit en élevant la petite redoute Saint-Louis, et édifia sur place une modeste chapelle. C'est là que Boucher, "actif, pieux, charitable, aimé et respecté, vécut jusqu'à l'âge avancé de 95 ans. Il était devenu un véritable patriarche, entouré d'enfants et de petits-enfants." En mourant, Boucher laissa un testament magnifique, dans lequel il recommandait aux siens de toujours donner le spectacle d'une famille unie.

Boucher s'était marié en premières noces avec une jeune sauvagesse chrétienne, qui mourut quelques mois après. Il se remaria avec Jeanne Cervier de qui il eut 15 enfants. Boucher fut un homme de grands talents: interprète, soldat courageux, seigneur respecté de tous, il fut surtout un chrétien modèle et un excellent père de famille, qui n'a laissé que de bons exemples à sa postérité. Plusieurs de ses descendants se distinguèrent et fondèrent des familles qui comptent parmi les meilleures du Canada. Deux de ses fils devinrent prêtres. Son petit-fils, Pierre Gaultier de la Vérendrye fut le découvreur de l'Ouest. Les familles de Varennes de Sabrevois, le Gardeur de Tilly, de la Vérendrye, forment une partie de sa descendance.

Pierer Boucher reste l'une de nos plus belles figures canadiennes.

**La Violette**

Le sol des Trois-Rivières devait être illustré par un autre grand Canadien: le Sieur de La Violette, commis principal de la Compagnie de la Nouvelle-France et qui est regardé comme le fondateur des Trois-Rivières. Depuis 1615, ce poste servait de lieu de rendez-vous pour la traite des pelleteries avec les sauvages qui descendaient le Saint-Maurice. En 1633, Champlain y fit une concession à Jean Godefroy et aux missionnaires. A la demande de la Compagnie de la Nouvelle-France, Champlain décida d'y établir une habitation. Il envoya donc le sieur de La Violette qui mit pied à terre aux Trois-Rivières le 4 juillet 1634, avec quelques Français la plupart artisans. Ce poste de traite était aussi destiné à protéger Québec contre les attaques surprises des Iroquois. Après le mois d'avril 1636, le nom de M. La Violette disparait des annales de l'époque. La part qu'il a prise dans l'établissement du poste des Trois-Rivières lui a valu le titre de fondateur de cet endroit.

* * *

**QUESTIONNAIRE**

**Grades 3 à 6**

1.—Pierre Boucher naquit en .................. en l'année ..................

2.—Il fut gouverneur des ..................

3.—A la demande du roi, il composa ..................

4.—Boucher fut un modèle de ..................

5.—Il mourut à l'âge de ..................

6.—Le fondateur des Trois-Rivières est ..................

**Grades 7 à 9**

Racontez dans vos propres mots la vie de Pierre Boucher.

**Grades 10 à 12**

Montrez que Pierre Boucher est un citoyen modèle et un père de famille chrétien.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Mlle Jeanne Benoit, présidente générale de la Jeunesse étudiante catholique féminine, nous honorait de sa visite durant la soirée du 17 octobre. Les membres du mouvement d'Action catholique au Juniorat tirèrent un grand profit de son entrevue. En plus des nombreuses activités d'Action catholique, Mlle Benoit fit un devoir d'assister à la journée d'etude régionale de la J.E.C. qui se tient le 19 octobre dans la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception.

* * *

Le 16 octobre, la classe de Rhétorique eut le privilège d'assister au concert présenté par la troupe des Cosaques. A leur retour aucun d'eux n'hésita à en exprimer sa grande joie.

* * *

Le 30 octobre, l'orchestre philharmonique d'Edmonton présenta son premier concert de la saison. Quelques-uns y assistèrent et en revinrent enchantés.

* * *

Le soir de la Toussaint certains de nos amateurs de chant et de musique firent valoir leurs talents dans une petite soirée familiale. L'assistance témoigna sa joie par de nombreux applaudissements. Un sincère et cordial merci à tous nos rossignols et musiciens.

* * *

Stimulée par la défaite du 20 octobre, notre équipe de balle-au-panier s'empressa de se fortifier pour la partie de revanche qui eut lieu à la Toussaint. Cette dernière partie de la saison se joua dans le gymnase de l'école Saint-Jean. Les nôtres retournèrent avec une victoire de 23 à 18 contre l'équipe du collège Saint-Antoine.

* * *

Dimanche le 3 novembre, avait lieu la journé des Parents. La journée fut un véritable succès avec une assistance d'environ une centaine de parents. Dans l'après-midi on organisa une démonstration de balle-au-panier. Pendant la soirée nos parents assistèrent à une merveilleuse soirée dont l'attrait principal était une pièce intitulée: "Le Sacrifice en vaut-il la peine"?

Le lendemain, on nous accorda un congé. Certains passèrent la journée avec leurs parents, d'autres organisèrent une partie de gouret à l'arène.

Voici que tous attendent avec hâte l'hiver et par conséquent la glace. Tous les travaux d'éclairage sont maintenant achevés et nous offrons nos sincères remerciements à ceux qui ont bien voulu se dévouer à cette tâche.

## Questionnaire

**A quand remonte la création des ambulances?**

La création des ambulances et des corps médicaux militaires remonte aux Croisades. Ceci explique l'insigne de la Croix-Rouge, les chevaliers ayant choisi l'emblème dont ils ornaient leur poitrine, mais ils décidèrent que la croix indiquant les groupes qui soignaient les blessés aurait la couleur du sang Ainsi donc, avant cette époque, on abandonnait les blessés sur les champs de bataille, purement et simplement.

* * *

**Que signifient les mots latin "De Profundis"?**

Les mots latins "De profundis" signifient: Des profondeurs de l'abime. Ce sont les premiers mots d'un psaume de la pénitence (Ps. CXXIX), que l'on dit ordinairement dans les prières pour les morts. Ces mots s'emploient substantivement pour désigner le psaume lui-même: Chanter un De profundis.

* * *

**Que penser de la locution: "N'avoir pas froid aux yeux"?**

De cette locution: "N'avoir pas froid aux yeux", Littré la déclare populaire et lui donne cette origine: avoir les yeux ardents, pleins de feu, signe de courage et de résolution.

* * *

**Qui a prononcé ces paroles: "Soldat, frappe au visage". A quelle bataille et pour quelles raisons?**

C'est à la bataille de Pharsale que César prononça ces paroles: Soldat, frappe au visage!" L'adversaire de César était Pompée, dont les soldats, très efféminés, avaient peur d'être défigurés.

* * *

**Quelle fut la marraine de l'Amérique?**

La France fut la marraine de l'Amérique. C'est dans une cosmographie publiée en l'an 1507, à St-Dié, en Lorraine, que le Nouveau Monde fut appelé pour la première fois **l'Amérique**, en l'honneur de l'explorateur italien Americus Vespucius.

**Le lait fortifie les dents**

Un expert britannique, qui fait autorité en la matière, déclare que les enfants ont les dents en meilleur état aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Cet heureux résultat serait dû à l'augmentation de la consommation du lait. Car le lait contient des sels de chaux qui sont excellents pour la dentition.

## Octobre au Pensionnat de l'Assomption

Ce beau mois d'octobre était désire au Pensionnat d'Edmonton. Pourquoi? Pour plusieurs raisons. D'abord, dire octobre, c'est penser à Marie, notre toute-puissante et céleste Mère, et cela réjouit nos coeurs d'Enfants de Marie.

Nous aimons, en effet, ces promenades du soir à notre chère église de l'Immaculée Conception. Là, dans ce sanctuaire de la Vierge, nous récitons avec ferveur le chapelet et nous chantons avec amour les louanges mariales.

Octobre nous a apporté deux beaux congés. Le premier nous fut donné par M. l'abbé E. Brière, le dévoué et si intéressant prédicateur de notre retraite de septembre. A l'occasion d'un grand congrès d'A. C. pour les professeurs de l'archidiocèse d'Edmonton, congrès dirigé par Mlle Jeanne Benoit, présidente générale de la J.E.C. du Canada, les pensionnaires offrirent leurs chambres aux congressistes et allèrent toutes joyeuses vivre au foyer paternel des jours d'intimité familiale.

La convention des professeurs de la ville d'Edmonton, les 24 et 25 octobre, nous valut notre deuxième congé près de nos chers parents.

Le Pensionnat abrite une famille où l'on trouve en nos chères compagnes une amitié fraternelle et en nos chères religieuses un dévouement maternel sincère qui nous prépare fortement pour les luttes de la vie. Cependant, ces jours vécus dans notre famille ont un cachet spécial de tendresse et d'intimité qu'on ne saurait trouver nulle part.

Quelques pensionnaires trop éloignées pour aller chez elles furent les invitées de compagnes plus rapprochées de la capitale. Mlles A. et G. Morin chez M. Laderoute de Saint-Albert; Doris Poncelet de Vancouver chez M. Douziech de Morinville; Armande Ostiguy chez M. Hébert de Villeneuve; au 2e congé, A. et G. Morin chez M. Lamoureux de Fort Saskatchewan.

Chaque mois nous ramène l'Heure patriotique, accueillie chaque fois comme un grand événement de notre vie étudiante. Ce programme de fierté catholique et française est toujours nouveau parce qu'il ne ressemble jamais aux programmes précédents. Alors, vous comprenez que notre curiosité est tenue en éveil.

En octobre, nous avons eu une joute de "Bon langage". La liste d'anglicismes préparée par notre présidente, Mlle Thérèse Pariseau, était bien longue. . . et complète aussi. Elle a tenu en haleine les élèves des cours supérieurs près d'une demi-heure. Conclusion: Nous savons l'expression française. . . à nous de nous en servir!

Les petites vinrent nous égayer par leur saynète de la "Petite Poule Rouge". Des questions-éclairs sur les dates importantes et les grands héros de notre histoire; l'élection d'une nouvelle présidente de notre service d'Action nationale, nécessitée par la démission de Mlle Pariseau, qui se voit obligée de discontinuer ses études; et notre "Heure patriotique" s'est terminée trop vite à notre gré. Vive notre belle langue française!

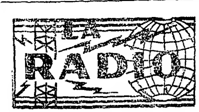
Le Quart-d'heure de la Bonne chanson n'existe pas seulement à Radio-Canada. Nous le vivons chaque jour après notre heure de français. Et chaque fois c'est une fête de descendre à la grande salle pour apprendre ces beaux refrains de la doulce France.

Au commencement d'octobre, nous avons eu un examen solennel de la Bonne Chanson, examen présidé par nos dévouées religieuses. Les points obtenus par toutes les concurrentes indiquent bien qu'elles savent apprécier la beauté de ces chants de Chez Nous. Et ces chansons qu'on entend résonner aux récréations, soit par nos musiciennes à leurs pratiques de piano, soit par les élèves occupées à leurs jeux ou à leurs travaux de broderie ou de tricot, donnent un air de gaieté bien française à notre vie étudiante.

N'est-ce pas qu'octobre fut pour nous un beau mois? Il se termina dans la gaieté la plus franche par la "Fête des revenants". Ce fut une vraie soirée de famille que celle du 31 octobre. Les costumes les plus variés de fantômes, de sorcières, de citrouilles, de diables, de fermiers ou de pirates, donnèrent à la "Parade des revenants" un caractère très original. Des prix furent décernés à plusieurs élèves pour l'originalité de leurs costumes, ou parce qu'elles avaient si bien réussi à se déguiser qu'on n'a pu les reconnaitre. On s'égaya par de la musique, des jeux et d'intéressantes histoires. Ce fut ensuite le délicieux goûter où les pommes furent à l'honneur. Toutes furent bien enchantées de cette fête de famille. Merci à nos chères organisatrices qui se sont tant dévouées pour le succès de cette soirée des Revenants.

Ainsi s'est passé le mois d'octobre au Pensionnat d'Edmonton. Pour toutes ces joies dont il fut illuminé, nous disons merci à Notre-Dame du Rosaire et à celles qui se dévouent tant pour nous.

En collaboration:
Marie-Claire Hébert,
Florence Racine,
Claire Pariseau,
Jacqueline Villeneuve.




**CBK, 540 klcs. — Emissions françaises pour la semaine du 11 au 16 novembre L'horaire est donné en heure normale des montagnes.**

**Lundi 11 novembre**
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

**Mardi 12 novembre**
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Céleste et Valentin
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

**Mercredi 13 novembre**
4h.00 à 4h.15 p.m. — Musique et Littérature.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

**Jeudi 14 novembre**
4h.00 à 4h.15 p.m. — Prenons le Thé.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Les Voix du Pays.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

**Vendredi 15 novembre**
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

**Samedi 16 novembre**
3h.00 à 3h.15 p.m. — La Bonne Chanson.
3h. 15 à 3h. 45 p.m.—Questionnaire de la Jeunesse.
3h.45 à 3h.55 — La Bonne Chanson
3h.55 à 4h.00 — Bulletin de nouvelles.

Berthe Baril

Watrous, le 29 octobre 1946.

## Invention

Faut-il toujours croire ces nouvelles d'inventions extraordinaires? Il existe, paraît-il, un appareil qui, monté sur une automobile, dessine automatiquement une carte à mesure que la voiture avance. Il y a là-dedans des boussoles et autres machines qui indiquent l'orientation, l'inclinaison et la longueur du chemin parcouru, et même les maisons.

## Préférence artistique

Meyerbeer étant mort, un vague neveu du grand artiste composa une marche funèbre dont il envoya un exemplaire à Rossini.

Quelques semaines plus tard, rencontrant le compositeur, le neveu lui demanda ce qu'il pensait de sa marche funèbre.

"Ecoutez," répondit Rossini, "à parler franchement, j'aurais préféré que ce fût vous qui décédiez et que votre oncle composât la marche funèbre".

**Histoire marseillaise**

Sur la Cannebière, notre vieil ami Olive rencontre Marius qu'il n'a pas revue depuis une bonne paire d'années.

—Tiens, Marius. Et qu'est-ce que tu fais là, mon vieux? Que deviens-tu?

—Ah! mon cher Olive. Je travaille.

—Tu travailles? Et qu'est-ce que tu fais?

—Mon ami, je suis inventeur.

—Ah! répond Olive, abasourdi. Et qu'est-ce que tu as inventé?

—Rien, je cherche.

## Un admirable inconnu

Il y a des originaux, pourrait-on dire, jusque parmi les saints. Il y en eut chez nos anciens missionnaires entre autres celui dont naguère M. Pierre Veuillot nous faisait connaitre quelques traits de la vie et du caractère: le Père de Carheil, s.j., dont la pieuse originalité était le désir du martyre, ce qui assurément n'est pas très commun.

**Désir du martyre**

Toute sa vie durant, le Père de Carheil désira être martyrisé et son grand martyr fut de mourir sans l'être. Il écrivait du Canada à son père: "J'ai honte d'avoir passé l'âge de trente-trois ans sans mourir pour l'amour de mon Dieu puisque je sais qu'il n'a pas voulu passer cet âge sans mourir pour l'amour de moi". On lui avait dit, quand il partit pour le Canada, qu'il serait martyrisé; et il eut toujours confiance que cette prédiction se réaliserait. Jusqu'à son dernier jour, il en conserva l'espoir. Retiré à Québec, affaibli par la vieillesse, il s'obstinait à compter sur le martyre. Les jeunes Pères s'amusaient à lui causer de fausses alertes. Ils lui disaient parfois: "Père de Carheil, les Iroquois (ou les Anglais) viennent assiéger Québec; réjouissez-vous!" Il répondait: "Bon, enfin, ils vont m'ôter la vie et ainsi ils vérifieront la promesse qui m'a été faite."

**Homme éminent**

Le Père de Carheil ne fut pas seulement un missionnaire zélé; c'était un homme tout à fait éminent par l'intelligence, l'éloquence et la science. Le Père Charlevoix n'hésite pas à le déclarer "un saint et un homme de génie". Le Père Orhand a tenté de faire une biographie de lui, mais malheureusement les documents sont forts rares touchant la vie de cet humble missionnaire. De sa correspondance, on n'a pu retrouver que quelques lettres à sa famille. Le biographe, s'il n'a pu nous faire connaitre la vie du Père de Carheil, nous a fait connaître tout le Père de Carheil.

**Envoyé en Canada**

Il avait vu à Rennes le Père Isaac Jogues lorsque ce saint missionnaire revint en France, affreusement mutilé par les Iroquois à Oandouagué; et c'est la vue du martyr du Canada qui lui donna l'ardent désir, qu'il ne cessa dès lors d'entretenir, d'être envoyé au Canada. C'est en 1664 que sa vocation se manifesta de façon impérieuse. Il était alors membre de la Compagnie de Jésus. A cause de ses talents littéraires et oratoires ses supérieurs tenaient à le garder en France. Mais le Père Etienne de Carheil était Breton et partant entêté. Il fallut se rendre devant l'évidence de sa vocation de missionnaire au Canada. En 1666, il reçut, enfin, l'autorisation de partir pour l'Amérique du Nord avec d'autres religieux. Il s'embarqua à La Rochelle, quelques semaines après avoir été ordonné prêtre. Il croyait alors s'élancer pour de bon vers le martyre. Mais il ne fut point martyrisé. Soixante années le séparaient encore de sa dernière; et il mourut paisiblement à Québec.

**Missions chez les Iroquois et les Hurons**

Durant son séjour à Québec, il se consacra à l'étude des dialectes sauvages. Quand il arriva à la Mission, ces barbares étaient à déguster. . . un prisonnier. Nul doute, son désir allait être réalisé. Il sera martyrisé. Un jour, on vient l'avertir que certains membres de la tribu Goyogouen, exaspérés de son zèle, ont formé le dessin de lui "casser la tête". Alors, il est comblé d'allégresse. La veille, il avait vu mourir une sauvagesse sans pouvoir la baptiser et il en était fort peiné. Mais à l'annonce de son martyre prochain et annoncé, il exulte et en toute simplicité. Il écrira plus tard: "L'amertume de mon coeur se dissipa et se changea en une extrême joie de me voir en danger de mort pour le salut des âmes".

Mais le bon Père de Carheil ne fut pas, cette fois, martyrisé; ni les autres fois qu'il "passa proche". Pendant toutes ses missions, ce fut, sans cesse, un espoir toujours déçu. Il avait cinquante ans quand il retourna à Québec, où il fit un assez long séjour durant lequel il prêcha et enseigna. Puis, il fut de nouveau envoyé en mission, mais à Michilimakinac, parmi les Hurons chrétiens qu'il avait, non pas à convertir, mais à maintenir dans la foi.

**Fin paisible à Québec**

Il continuait néanmoins d'aspirer au martyre. Mais encore moins chez des Hurons chrétiens, cette gloire ne lui fut donnée. Le Père de Carheil passa les dernières années de sa vie à Québec et à Montréal. Malgré son grand âge, il ne cessait de prêcher et d'enseigner. Partout on le considérait, et avec raison, comme un grand saint. Après sa mort, en maints endroits, partout où on l'avait connu, on implora son intercession. On parla même de sa canonisation.

FROISSARD

(Le Progrès du Golfe)



## Pour rire

**Histoire écossaise**

On sait que les Ecossais passent pour être avares de paroles. Deux paysans travaillent côte à côte dans un champ. Vers le soir l'un dit à l'autre:

—Qu'as-tu donné à ton cheval qui était enrhumé?

—Térébenthine, répond l'autre.

Deux jours se passent, puis, vers le soir, le premier paysan:

—J'ai essayé de la térébenthine pour mon cheval, il est crevé.

—Le mien aussi, répond l'autre.

* * *

**Précaution**

Lucette est admise, pour la première fois, à un diner de cérémonies.

—Tu sais, lui dit sa maman, avant le diner, qu'il ne faut rien demander. Tu attendras qu'on te serve d'un plat ou qu'on te demande si tu en veux.

—Oui, maman, répond Lucette.

On se met à table et tout va pour le mieux jusqu'au moment où on apporte une superbe dinde truffée.

—Oh! *maman*, s'écrie Lucette, emportée malgré elle, tu me demanderas deux fois si j'en veux, n'est-ce pas ?

* * *

**Raisonnement**

—Midi. Comment se fait-il que tante Aurore ne soit pas encore là? Elle devait venir par le train qui arrive à 11 h. 40

Midi un quart. Dépèche de tante Aurore: "Ai manqué mon train. Partirai demain à la même heure".

—Ben, elle est drôle, tante Aurore, s'écrie Suzanne.

—Pourquoi donc?

—Parce que, si elle part demain à la

* * *

**En visite**

La maitresse de maison demande à Suzanne, cinq ans:

—Que préfères-tu, mignonne, un éclair au chocolat ou une brioche?

—Madame, j'aime mieux les deux.

**La politique internationale**

# Le problème du désarmement et l'attitude double de la Russie

par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Le sort en est jeté. On discute dès maintenant un programme russo-américain de désarmement mondial. Ce fut la hantise de l'ancienne Société des Nations pendant plusieurs années, et cela recommence. Des pays pacifistes ont prêché et pratiqué le désarmement à outrance entre les deux guerres mondiales pendant que d'autres préparaient le plus grand conflit de l'histoire. Le résultat fut le désastre de la dernière guerre.

Aujourd'hui, c'est le pays qui possède la plus grande armée au monde et qui se lance dans la production la plus intense d'armes qui lance le cri d'alarme. Les Russes prêchent aujourd'hui le désarmement, mais un prêtre qui a vécu pendant douze ans à Moscou rapporte que la Russie poursuit actuellement un programme intense de réarmement. Les usines russes produisent à plein rendement, 24 heures par jour, avec trois équipes successives d'ouvriers.

Pendant que les diplomates soviétiques demandent de diminuer la production d'armes, les autorités rouges accélèrent la production et interdisent tout moyen de surveillance aux autres pays alliés. La Russie aide même ses satellites à augmenter leurs effectifs militaires, principalement la Yougoslavie.

En soi, le désarmement est le moyen le plus efficace pour prévenir une guerre, mais il faut qu'il soit général et non pas unilatéral comme ce fut le cas avant 1939 alors que les pays alliés se désarmaient et s'affaiblissaient devant l'Allemagne qui préparait la guerre.

**Conditions d'efficacité**

Maintenant pour que le désarmement soit réellement efficace, il faudrait que la Russie pratique elle-même cette politique et qu'elle fasse disparaître le rideau d'acier qui jette dans l'ombre tout ce qui se passe en Europe orientale.

Les Etats-Unis ont compris la leçon du désarmement d'avant la guerre et ils ont immédiatement proclamé qu'ils accepteraient la politique de désarmement pourvu que la même politique lie tous les pays.

Il est un moyen radical de limiter la production des armes. C'est d'en confier la surveillance au Conseil de Sécurité en lui accordant le pouvoir d'appliquer toutes les sanctions nécessaires à tout pays qui violerait les conventions internationales.

Le Conseil de Sécurité, pourvu qu'on lui laisse l'autorité et la force, pourrait limiter les forces armées du monde aux effectifs nécessaires pour assurer la police internationale et aussi celle de chaque pays. Si l'on se limitait à de telles forces, les seules qui soient nécessaires, et si l'on surveillait attentivement tout délit contre les clauses du désarmement, il serait physiquement impossible de déclencher une guerre mondiale.

**Obstacles**

Une foule d'obstacles se dressent maintenant devant ce contrôle des armes et en empêcheront probablement la réalisation. Le marché des armes à travers toute l'histoire a toujours été l'un des plus florissants et il a la vie dure. De plus, la Russie ne se prête pas à une surveillance alliée. Les rouges ne tolèrent aucune enquête dans les territoires qu'ils dominent. On en trouve la preuve dans les pays où ils détiennent les hautes positions, en Bulgarie et en Yougoslavie principalement. Lors des récentes élections en Bulgarie, les Etats-Unis et l'Angleterre avaient demandé d'envoyer des fonctionnaires surveiller la votation afin d'assurer la tenue d'une élection honnête. Les autorités soviétiques ont refusé cette permission, bien que ce projet eût été approuvé par la Russie lors de la conférence d'Italie. Le résultat fut que les communistes sont sortis vainqueurs de l'élection qu'ils avaient eux-mêmes préparée sans accepter aucune surveillance impartiale.

Les observateurs ne peuvent s'empêcher de constater que les communistes remportent toujours de grandes victoires dans les élections qu'ils préparent eux-mêmes et où toute surveillance étrangère est interdite. Ailleurs, comme en France, en Italie, en Belgique, en Hollande, au Luxembourg, en Allemagne, les communistes ne remportent qu'une très faible minorité des suffrages.

**En Pologne**

Il y aura prochainement des élections en Pologne, pays presque entièrement catholique., mais les communistes cherchent déjà à éliminer leurs adversaires en dépit des protestations des Etats-Unis et de l'Angleterre qui réclament de nouveau des élections libres.

En Pologne, les communistes ont recours aux grands moyens pour éliminer leurs adversaires en dépit du fait qu'ils opèrent dans un pays catholique, donc naturellement anticommuniste.

Le plus radical de tous ces moyens est sans doute celui de l'emprisonnement. Un grand nombre de dirigeants et d'organisateurs du parti paysan, le parti qui semble le plus populaire actuellement en Pologne, sont internés en prévision des prochaines élections.

Les communistes ont aussi recours à l'interdiction des assemblées des adversaires alors qu'ils ont eux toutes les facilités de tenir les leurs. De plus, les communistes ont en mains à peu près tous les moyens de propagande: notamment la presse et la radio.

L'une de leurs armes favorites de propagande est d'annoncer dans toute la presse et à la radio que les puissances occidentales veulent repousser à l'est la frontière germano-polonaise préparée par la Russie. De son côté la Russie, pour aider le parti communiste, proclame qu'elle accordera une grande partie du territoire allemand à la Pologne tandis que les communistes prétendent, dans tous leurs organes de propagande, que les Alliés veulent dépouiller la Pologne de ces territoires.

Lorsque l'on voit cette attitude des communistes envers leurs alliés, et surtout lorsque l'on voit l'avidité de la Russie à produire des armes, on peut se demander si les diplomates russes ne cherchent pas seulement à attirer les Nations-Unies dans un piège en prêchant le désarmement.

**Un nouveau programme**

Entre temps, le commonwealth britannique, les Etats-Unis et les républiques de l'Amérique latine préparent un programme de coordination des armes en prévision d'une autre guerre mondiale.

Le premier ministre canadien, le très hon. M. King, serait l'un des principaux partisans d'une telle coordination.

Certaines dépêches indiquent que le premier ministre King aurait lancé cette idée lors de la dernière conférence impériale à Londres. M. King aurait alors recommandé la fabrication et l'usage d'engins de guerre uniformes dans tous les pays britanniques. Cette mesure consoliderait les liens impériaux entre le Canada et l'Angleterre et servirait également à une coopération plus étroite avec l'Angleterre en cas de guerre.

M. King serait même allé plus loin, dit-on, en facilitant la coordination des armements entre le commonwealth britannique. On se souvient que lors de son voyage en Amérique, le chef de l'état-major anglais, Lord Montgomery, a dit qu'il étudiait la coordination des armées entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Le maréchal anglais a fait cette déclaration après un voyage au Canada où il a conféré avec les autorités militaires canadiennes.

Au point de vue strictement militaire, l'uniformité des armes serait un très grand atout pour les forces alliées, car elle permettrait une production d'armes plus rapide et une distribution beaucoup plus facile et efficace. Les armes ainsi fabriquées pourraient servir sur n'importe quel front et à n'importe quelle armée alliée.

## Russes à l'oeuvre

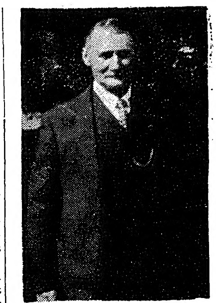
L'évêque auxiliaire de Riga (Latvie), Son Exc. Mgr Rancans, arrivé récemment à Londres d'Allemagne a raconté la façon inhumaine dont la Russie avait envahi et traité sa patrie.

Soudain, déclara-t-il, en pleine nuit, des soldats russes entrèrent dans les maisons. Ils ne posèrent pas de questions, comme ils ne répondirent à aucune. Ils s'emparèrent du chef de la famille, laissant son épouse libre de le suivre ou de rester au foyer. On l'envoya aux travaux forcés en Sibérie et ses enfants n'en entendirent plus parler. Le jour suivant, on obligeait la mère à travailler sur une ferme collective tandis que les enfants étaient conduits dans une institution communiste.

Des milliers de familles furent ainsi démembrées. La population de Latvie a été terriblement décimée. Des Mongols venus du fond de l'Asie la remplacent. Les hommes envoyés en Sibérie succombent rapidement sous les coups du rude climat, d'un dur travail, d'une nourriture insuffisante et de l'absence de toute nouvelle de leur patrie.

Il n'y a pas de différence, ajoute l'évêque, entre les Nazis et les communistes. Ils sont aussi barbares les uns que les autres. Deux des collègues de Mgr Rancans ont passé six ans dans des camps aux travaux forcés. Ils viennent de réussir à s'évader. La plupart des églises du pays ont été fermées, les journaux catholiques supprimés, les séminaires interdits. L'Etat s'est emparé de toute propriété ecclésiastique ou religieuse et empêche toute communication avec le Vatican.





M. Dosithé Lamoureux, décédé à Edmonton la semaine dernière. (Voir l'article en page trois).

## "Petit commerce" avec la Russie

Londres. — Le "Board of Trade" a confirmé les rumeurs voulant que la Cie Rolls Royce ait été autorisée à exporter 20 engins à propulsion par jets pour avions en Russie. Un officiel de la Compagnie a refusé de commenter cette transaction, mais il a dit: "nous vendons n'importe quel genre d'engin à n'importe quel pays pourvu que nous puissions obtenir les licences d'exportation du "Board of Trade". Le "Daily Telegraph" a annoncé que les engins développent 15,000 chevaux-vapeurs; ils sont du type "Nenes".

## On n'obtiendra pas paix sans Dieu

Boston. — Son Eminence le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, a déclaré que la diversité des croyances religieuses n'est pas une excuse pour qu'on n'ait pas inauguré la deuxième session de l'Assemblée générale des Nations-Unies par une prière pour obtenir les lumières du Ciel dans la solution des problèmes internationaux.

Le cardinal Spellman a rejeté l'explication officielle qui a été donnée au sujet de l'omission d'une prière à l'inauguration de la session de l'Assemblée générale. Il a qualifié cette explication de "spécieuse", au cours d'une allocution au huitième congrès national de la Confraternité de la doctrine chrétienne.

"Il est cependant réjouissant de voir le président Truman braver les athés et confondre les faibles en terminant son discours aux délégués de toutes les parties du monde par une prière. Le cardinal a demandé aux catholiques de prier sans cesse pour obtenir le trésor inestimable de la paix. Ce don de la paix ne peut être obtenu sans le secours de Dieu".

## La protection des trésors de la foi

Cité du Vatican. — Le Pape Pie XII a reçu en audience des pèlerins venus pour la béatification de la religieuse italienne Teresa Eustocchio Verzeri. Il leur a dit d'être prudents pour que l'Italie ne perde pas "les trésors incalculables de sa foi catholique".

S'adressant à un groupe de plus de 1,000 délégués à son palais d'été de Castel Gandolfo, le Pontife a dit:

"Il est nécessaire que les bons tiennent leurs yeux ouverts et pratiquent tous les efforts possibles pour que les trésors incalculables de la foi catholique et de la morale chrétienne qui, depuis près de 2,000 ans, ont été la dignité et le lot du peuple italien et dont la perte entraînerait la perte de tout, soient préservés intacts.'

## Il sera jugé

Rome. — Le feld-maréchal Albert Kesselring, commandant des forces allemandes sur le front d'Italie au cours de la guerre, subira son procès en Italie bientôt pour crimes de guerre.

Les quartiers-généraux alliés en Allemagne ont dit, l'été dernier, que Kesselring serait traduit en justice en Italie cet automne, sous l'accusation d'atrocités contre le peuple italien.

# Les méthodes de la Russie communiste ne diffèrent pas de celles des nazis

Dearborn, Michigan. — Le premier ministre de l'Ontario, M. George Drew, a déclaré ici que les autres pays ne devraient pas songer à désarmer tant que la Russie poursuivra son programme colossal d'armement, derrière un voile de secret et de censure. Il s'adressait au Conseil de la région nord des Grands-Lacs.

En traitant de la proposition qu'a faite, à l'assemblée des Nations, le commissaire des Affaires étrangères de l'URSS, M. Molotoff, visant au désarmement universel, M. Drew a dit:

"Le premier pas vers le désarmement général aura été fait et la seule assurance véritable d'une paix durable aura été donnée lorsque la Russie aura rempli ses obligations d'assurer le respect de la liberté dans les autres pays.

"Lorsque la Russie aura offert la liberté aux populations de la Pologne, de la Roumanie, de la Bulgarie, de la Yougoslavie, de la partie est de la Tchécoslovaquie, de la Lettonie, de la Lithuanie, de l'Estonie et de la Finlande — et pas avant — on pourra demander à d'autres pays de se fier à la parole des Russes.

"Tant qu'on n'aura pas la certitude que son pays posera pareil geste, la déclaration de Molotoff n'est pas autre chose que la casuistique cynique que l'on entendit dans la bouche d'Hitler, avant la guerre, quand le Fuhrer affirmait solennellement à la face du monde, après chaque nouvelle agression, que l'Allemagne ne nourrissait plus d'autres convoitises territoriales et ne désirait que la paix."

Staline, ajouta le premier ministre ontarien, a promis de respecter les principes de la Charte de l'Atlantique, laquelle assure aux petites nations le droit de disposer d'elles-mêmes.

"Mais, en dépit de cette promesse, le nombre des pays qui ont été assujettis au joug étranger, sous la menace des armes, n'a fait qu'augmenter dans une mesure encore jamais vue dans l'histoire."

## Benning condamné pour espionnage

Ottawa. — James Scotland Benning, 33 ans, trouvé coupable par un jury de la Cour suprême de l'Ontario d'avoir communiqué des informations confidentielles à la Russie alors qu'il était fonctionnaire du ministère des munitions, a été condamné à cinq ans de pénitencier par le juge en chef J.-C. McRuer, qui a présidé son procès.

Benning a entendu le tribunal lui déclarer qu'il "avait été trouvé coupable d'un crime très sérieux, crime très préjudiciable à notre existence nationale."

"Douze de vos concitoyens ont jugé que vous aviez trahi leur confiance d'une façon honteuse et que, d'après l'accusation et les preuves, la part que vous avez prise dans l'espionnage russe a été primordiale."

"Le jury en est venu à la conclusion que vous étiez "l'agent Foster", a continué le tribunal. "Foster était un agent des plus actifs. En me basant sur l'administration propre de la Justice, je ne puis considérer à la légère votre sentence."

Des dix-huit Canadiens détenus pour espionnage, Benning est le septième reconnu coupable. Deux autres ont été acquittés.

## Terre-Neuve et la confédération

Saint-Jean, Terre-Neuve. — Le député Joseph Smallwood, partisan de la Confédération canadienne, a présenté une résolution à la Chambre de Saint-Jean préconisant une union possible avec le Canada. Cependant, son projet a été froidement accueilli par le Congrès national qui doit décider de la forme future de gouvernement pour cette plus vieille colonie britannique.

Cette question de faire partie de la Confédération était discutée pour la première fois par le Congrès depuis le début de ses assises, le 11 septembre.

M. Smallwood, député de Bonavista, a présenté, avec calme, sa résolution demandant que "les autorités concernées soient mises au courant du fait que le congrès désire informer le gouvernement canadien de son désir de connaître l'attitude de ce gouvernement sur la question de l'union fédérale de Terre-Neuve avec le Canada et désire en plus connaître les conditions auxquelles le gouvernement canadien accepterait une telle union fédérale."

Quelques-uns des vingt-six membres qui ont pris part au débat jusqu'à présent ont déclaré qu'ils appuieraient la résolution non pas parce qu'ils sont en faveur de la Confédération, mais parce qu'ils désirent obtenir des renseignements sur les avantages que leur pays retirerait d'une telle union.

## Quelques milliers d'immigrés

Ottawa. — L'immigration au Canada durant les premiers six mois de 1946 s'est chiffré par 33,194 immigrants, soit une augmentation de 147.2 pour cent sur la même période l'année dernière, annoncent les fonctionnaires du département de l'immigration.

La majorité des nouveaux Canadiens sont des femmes et des enfants de militaires. Des 33,914 immigrants, 24,909 sont anglais, écossais ou irlandais, 5,227 sont américains, 1,604 proviennent des pays du nord de l'Europe et 2,174 sont originaires d'autres parties du monde.

Les deux tiers de ces gens sont des femmes adultes — 20,174. Il y a 4,816 enfants mâles et 8,924 enfants de moins de 18 ans.

La classe d'immigrants la plus nombreuse, y compris les enfants, est la classe commerciale qui comprend 2,141 personnes. Les autres: fermiers, 903; manoeuvres, 720; ouvriers, 1,825; mineurs, 28; femmes domestiques, 248; autres classes, 28,049.

L'Ontario a absorbé la majorité de ces gens, soit 14,325. Les autres provinces les ont reçus comme suit: Nouvelle-Ecosse, 1,994; Nouveau-Brunswick, 1,549; Ile du Prince-Edouard, 267; Québec, 4,872; Manitoba, 2,112; Saskatchewan, 2,226; Alberta, 2,762; Colombie canadienne, 3,789; Youkon, 9; Territoires du Nord-Ouest, 5; inconnus, 4.

La majorité des immigrants américains viennent du Michigan, soit 1,047. La Californie est en troisième place avec 375 personnes.

## Pour des élections libres et honnêtes

Washington. — Des observateurs diplomatiques croient que les Etats-Unis sont prêts à recourir à une pression économique aussi bien qu'à la persuasion morale dans leurs efforts pour assurer des élections libres et honnêtes en Pologne le mois de janvier prochain.

Ces diplomates ajoutent que Washington fera savoir clairement à Varsovie que la Pologne devra se priver de toute nouvelle aide financière des Etats-Unis si elle ne donne pas la garantie que des élections libres et honnêtes y seront tenues.

En Pologne, ainsi que dans les autres pays de l'Europe orientale, les Etats-Unis ont insisté fermement pour que des gouvernements représentatifs de la volonté populaire soient élus. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont dénoncé les tactiques du gouvernement roumain pour supprimer tous les partis d'opposition. Ils ont rappelé au gouvernement de Bucarest qu'il avait promis de tenir des élections honnêtes le 19 novembre.

Jusqu'ici, le gouvernement américain a consenti des crédits de $90,000,000 à la Pologne. Tout autre prêt sera refusé si la Pologne ne donne pas aux Etats-Unis la garantie que ses élections seront conformes à la déclaration de Potsdam.

## Pour la reprise de l'immigration

Ottawa. — Le Canada se prépare à rétablir son système d'immigration sur une base de temps de paix. L'hon. J.-A. Glen, ministre des ressources, vient d'annoncer qu'à partir du 1er janvier les Européens qui désirent entrer au Canada auront à leur service des bureaux d'inspection. On ouvrira ces bureaux à Paris, à Bruxelles et à la Haye. De plus, les légations canadiennes au Danemark, en Norvège et en Grèce émettront les visa requis aux émigrants éventuels. Il sera également possible de faire l'examen réglementaire des Suédois qui ont l'intention de venir résider ici.

Toutefois le manque de navires et les contrôles rigides aux frontières empêcheront encore pour un certain temps le retour à l'immigration massive des années d'avant-guerre. En conséquence, même s'il reprend en 1947, le courant d'immigration sera très faible au début en raison des circonstances difficiles d'après-guerre.

## Nommé directeur de l'infanterie

Ottawa. — Le lieutenant-colonel J.-G.-G. Charlebois, de Québec, vient d'être nommé directeur de l'infanterie Canadienne, pour succéder au colonel Ménard qui s'en va suivre un cours d'état-major, à Paris.

Le lieutenant-colonel Charlebois est actuellement officier de l'état-major général, à Québec et il sera nommé colonel temporaire en prenant charge de ses nouvelles fonctions.

Gradué de l'université d'Ottawa, le colonel Charlebois fut officier commandant du centre d'entraînement de l'infanterie avancée à Valcartier. Il a commandé un bataillon d'infanterie pour l'entraînement en vue de la guerre du Pacifique, et après avoir fait la guerre en Europe, il remplit un poste au directorat de l'entraînement pour l'infanterie à Ottawa.



## Observatoire

(Suite de la page 1)

sont d'une ignorance crasse ou d'une mauvaise foi qui dépasse toute imagination. C'est pour détruire cette mauvaise impression qu'ils produisent chez nous, que nous reproduisons dans nos colonnes, chaque fois que nous en avons l'occasion, des articles d'autres journaux de langue anglaise où se manifestent des qualités d'intelligence ou de coeur, propres à favoriser la véritable entente nationale.

Nous croyons donc, en publiant l'article du "Monetary Times", faire oeuvre bienfaisante.

Il contient aussi pour nous, cet article, une leçon: si nous voulons recevoir de nos compatriotes anglo-saxons une franche et juste considération, sachons réaliser nos propres oeuvres et nous respecter nous-mêmes.

* * *

### A compléter . . .

Dans un discours à un groupe d'instituteurs des écoles rurales, à Calgary, un éducateur américain a énuméré les libertés dont chaque instituteur devrait jouir pleinement dans le milieu où il exerce sa profession. Elles se résument à quatre: "Liberté de parler et de prendre part à la politique locale — liberté à l'égard des restrictions mesquines dont est menacé l'instituteur qui fume une cigarette ou vide un petit verre — liberté de se marier à son choix sans perdre sa position — liberté de partager avec les membres de la commission scolaire et les officiers publics la direction de l'école".

Comme on le voit, ces libertés vont des grandes aux petites choses; un peu encore, elles embrasseraient toute la vie.

Nous ne savions pas que la liberté de fumer une cigarette, par exemple, fût à ce point disputée à nos instituteurs qu'il ait fallu faire un voyage et un discours pour la leur rappeler. Peut-être le vieil esprit puritain de certains milieux, qui nous restent un peu étrangers, nous fournirait-il quelque lumière là-dessus.

Quant à la liberté de prendre part à la politique locale, il faudrait sans doute l'élargir pour répondre aux désirs, pas toujours secrets, de certains pouvoirs qui ne demandent pas mieux que de voir les instituteurs se faire les agents de leur politique. Simple remarque qui concerne les gens d'une province voisine.

A la liberté de se marier à son gré qui est la plus précieuse de toutes pour un instituteur, il conviendrait, pour être tout à fait à la page, d'ajouter celle de divorcer, à son gré itou. On ne voit pas, dans notre âge de fissure et de dislocation atomique, un instituteur garder toute sa vie la même "moitié".

Il est donc évident que la charte des libertés, laborieusement dressée par notre éducateur américain, est imparfaite. Il serait urgent de la compléter avant qu'elle ne soit dépassée par les rapides progrès de la Science.

Telle qu'elle se présente, cependant, on n'ose la condamner. On souhaite seulement qu'elle ait un sort plus heureux que la fameuse charte de l'Atlantique.

S. P.

* * *

### Prière de saint François

Connait-on la belle prière de saint François d'Assise pour la paix:

"Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix;
"Là où est la haine, que je mette l'amour;
"Là où est l'offense, que je mette le pardon;
"Là où est la discorde, que je mette l'union;
"Là où est l'erreur, que je mette la vérité;
"Là où est le doute, que je mette la foi;
"Là où est le désespoir, que je mette l'espérance;
"Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière;
"Là où est la tristesse, que je mette la joie.

"O Seigneur, faites que je ne cherche pas tant d'être consolé que de consoler, d'être compris que de comprendre, d'être aimé que d'aimer, parce que c'est en se donnant que l'on reçoit, c'est en s'oubliant soi-même que l'on se trouve soi-même, c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon, c'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie. Ainsi soit-il".

Grâce à un sénateur des Etats-Unis, cette prière s'est répandue rapidement dans les milieux industriels. Il a raconté lui-même au sénat cette histoire édifiante. Quoique non catholique, le sénateur Hawkes, de New-Jersey, fut frappé par la beauté de cette prière. Il la distribua à tous ses employés. Un de ses contremaîtres la montra aux membres du comité paritaire dont il faisait partie. Chacun voulut en avoir une copie et la plupart s'en firent même aussitôt les propagandistes. Elle pénétra ainsi, grâce à la générosité du sénateur qui en fit imprimer plus d'un million, dans un grand nombre d'usines.

* * *

### Le cardinal Griffin et l'éducation laïque

S. Em. le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, s'est élevé énergiquement contre l'éducation laïque, au cours d'une réception organisée à Birmingham à l'occasion de sa nomination de Docteur honoris causa: —"J'estime a-t-il dit, que jamais il n'a été si évident qu'aujourd'hui que la science physique qui ne s'inspire pas de la philosophie chrétienne aboutira à la destruction du genre humain. Dans la plus grande partie de l'Europe, l'Etat — c'est à dire des hommes politiques — réclame le droit de diriger la pensée. . Ceux qui cherchent à laïciser l'école finiront par la socialiser et la détruire".

Lawrence, Mass. — Son Exc. Mgr Richard J. Cushing a annoncé que, pour la première fois dans l'histoire du diocèse de Boston, les religieuses auront la permission désormais de conduire des automobiles.